

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Lanay, Jean. Responce au Paradoxe  
de maistre Jacques de Marque ou il  
dict que la mouelle n'est pas la  
nourriture des os,**

*A Paris, chez Claude Rigaud, 1607.  
Cote : 30895*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?30895>

Q V Æ S T I O  
P R O L A V R E A  
Chirurgica.



DISCUTIENDA DIE MARTIS TRIGE-  
*sima Decembris in Cænobio Mathurinorum,*  
30895 *hora decima,*

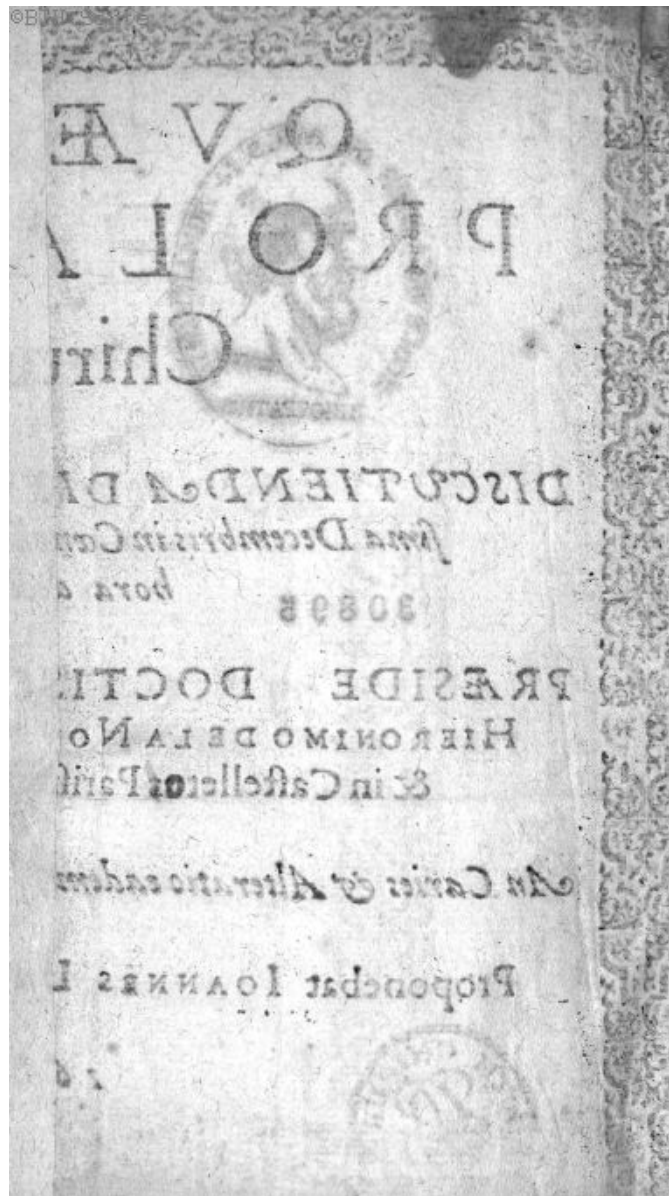
PRÆSIDE DOCTISSIMO VIRO D.  
HIERONIMO DE LA NOVE, RIGIS CHIRURGO  
& in Castelleti Parisiensi pro Rege Iurato.

*An Caries & Alteratio eadem, iisdemque tractanda remedijs.*

Proponebat IOANNES LANAY Boscomunensis.



1608.





Ad. Ioue principium. Lucie operisq. petatur  
Sic ut in hoc facto desinat esse labor

Hoc illud ut dicat. mea dextera fecit  
Ad deum. hoc per me. de magis fecit opus

Quisquis hunc furto.

Hapiat libellum.

Nec sup. reddat.

Tanquam petent

honda poena

Punietur ille.

Crimine dignus

Jamais un brave Coeur n'est  
sans ambition

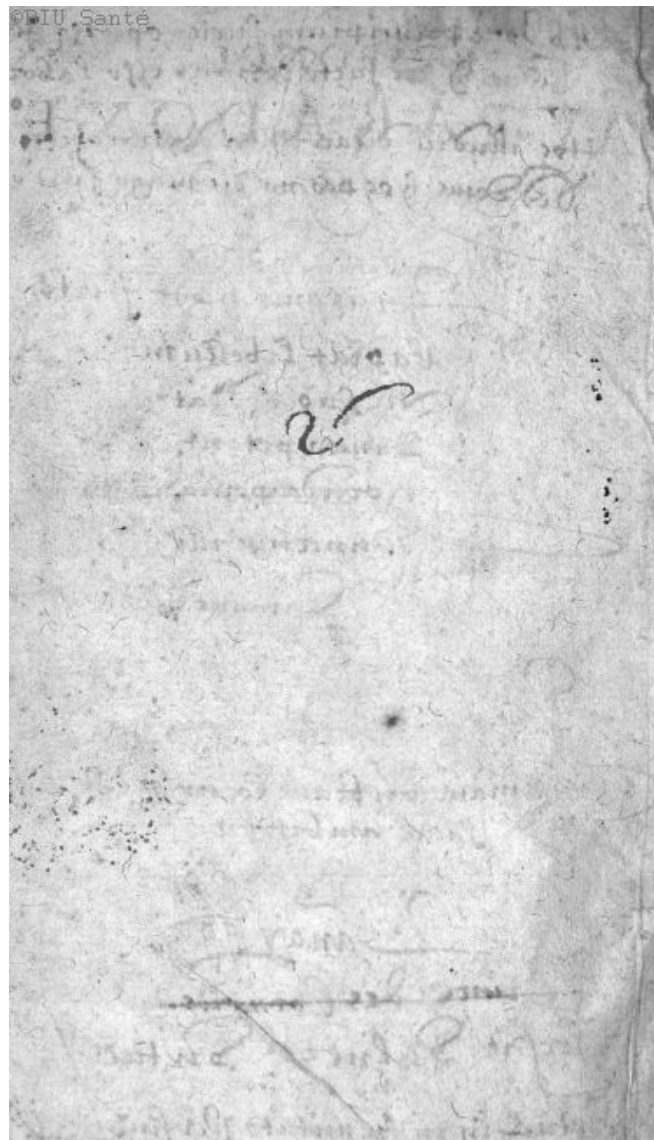
L'anay

Prince des Comtes

inest Dulcere Virtute

Virtute in in firmitate perfinitur. Paul





: RESPONCE  
· AV PARADOXE

De Maistre Jacques de Marque

On il dict,

Que la Mouëlle n'est pas la sou-  
riture des Os

Par

IEAN LANAY, *Maistre de*  
Chirurgien à Paris.

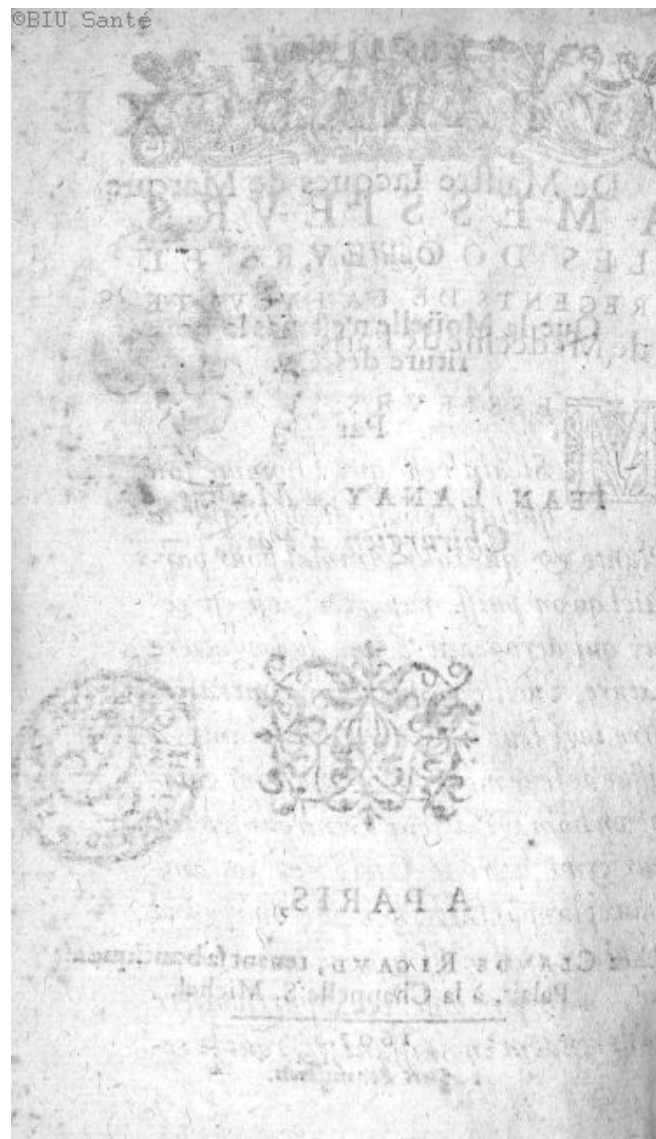


A PARIS,

Chez CLAUDE RIGAUD, tenant sa boutique au  
Palais. à la Chappelle S. Michel.

1607.

*Avec Permission.*







A MESSIEURS  
LES DOCTEURS  
REGENTS DE LA FACULTE  
de Medecine de Paris.

**M**

ESSIEURS,

*Si ainsi est que l'homme soit quelque chose de plus que la Plante & que tout Animal pour parfait qu'on puisse rapporter, ou est celui qui dérogeant d'une si singuliere nature, vueille par actions contraires estre jugé leur inferieur? Les plantes à l'issue de leur mere commune, font comme un hōmage à leur Geniteur leuant leur cyme vers le Ciel: Et les animaux plus parfaits, non par un regard esleué. ( car il n'est propre qu'à l'homme, ) mais par une voix particuliere qu'ils rendent en naissant, & tout le re-*

<sup>a</sup> Ovide.

ste de leur vie, semblent ainsi exalter leur Createur. L'homme donc capable de raison, ne fera-il point sortir de soy quelques effects en tesmoignage d'une si noble *Et* singuliere nature qui est en luy? A la verité (Messieurs,) ie meriterois iustement le nom d'ingrat, *Et* serois indigne de la profession *Et* qualité que ie porte, si le premier fruit de mon estude (la semence duquel est sortie du riche *Et* fecond thresor de vostre Faculté) ne vous alloit (apres Dieu) en signe d'hommage recognoistre pour Auteurs *Et* legitimes Peres. J'ay peur que de prime abord le iugeant si agreste *Et* sauvage comme il est, en esgard à son tronc *Et* racine, vous ne le reiettiez comme des-aggreable *Et* plein de mauvais suc. Que s'il plaist à vostre bonté *Et* constumiere patience, en mordant plus auant le goustier d'un palais bien sain: Ie m'asseure que le iugerez doüe de nature *Et* qualitez conforme a son

## EPISTRE.

S

origine. Tout ce que ie redoute le plus est la crainte d'estre estimé temeraire en vostre endroict. Mais encores me vaut-il mieux (tout bien considéré) encourir ceste douce accusation, que le nom d'ingrat qui me seroit autrement deu & ineuitable. Puis, à quels Pilotes ou Maistres plus prudens & asseurez le sçauois-je sousmettre pour acquerir la perfection qui luy manque, & le preseruer des dens enueneimees d'une mordante enuie, & calomnie cuisante? (trop communes aujour d'huy au grand regret & preiudice des plus gens de bien) Estant donc vostre d'origine, & s'allant ietter entre vos bras avec tout le respect & l'humilité qu'il peut & vous doit, ne le laissez (ie vous supplie) partir d'aupres de vous, sans le seeller au front du seau de vostre venerable Faculté: affin qu'avec ce sauf-conduict, il puisse en toute seureté franchir les dangers du voyage qu'il entreprend:



6

## EPISTRE.

Et que de vostre ordonnance, il remet-  
tel appetit à ceux qui l'ont mal à pro-  
pos perdu sur le plus delicat & friand  
morceau qui se trouue parmy les Os,  
Surquoy m'asseurant, ie demeure.

MESSIEURS

Vostre tres-humble &  
obeissant seruiteur

LANAY.

Ce 4. iour de Decembre. 1606.



## PREFACE AVX ESTV- dians en chirurgie.

**J**'Aurois peut-estre semblé temeraire ou presomptueux au iugement de plusieurs ( qui iugent plustost l'autrui qu'eux-mesmes ( si en acceptant le duel qui m'est signifié en forme de Paradoxe, par l'vn de nostre compaignie ( que pour ce i'honore ) ie n'ouurois au front de la responce que ie luy pretends faire par mesmes armes en ce liure, la cause & le motif premier de nostre contention & duel. Il y a deux ans & plus, que ie fus prié par quelques estudiâs en Chirurgie de leur enseigner les operations chirurgicales, ensemble l'Osteologie, qui est la cognoissance des Os ( du corps humain principalement comme subiect du Chirurgien. ) Contdescendu ie dis vn iour *Que la Mouelle ou le suc Mouelleux pour icelle estoit la nourriture des Os :* qui est l'opinion commune de tous les Medecins, Philosophes,

& des Chirurgiens, mais non de tous, comme il appert du Paradoxe nouveau à ce contraire : auquel estant deffiyé de respondre par l'Autheur d'iceluy, n'aurois-je pas donné trop de prise à la calomnie, si ie ne m'estois mis en deuoir d'y satisfaire par quelque acquit ? C'est pourquoy ayant compilé des Autheurs ce peu de raisõs que i'en ay peu recueillir en si peu de temps & de loisir qu'il me reste parmy nostre exercice Chirurgicale & ordinaire, Je fais maintenant sortir au iour le tesmoignage de raisõ qu'auoiët ceux là, qui premiers ont eu ceste opinion, & là nous ont laissée dans leurs escrits pour vne verité & asseurée doctrine. Et si par cy deuant j'ay manqué de raison (comme l'on dit<sup>b</sup>) en adherât à la nue autorité de si graues hommes qu'estoient Hippocrate, Galien & autres sèblables, desquels j'ay puisé ce peu de doctrine qui m'a encouragé (mon corps deffendant) d'escrire contre le dit Paradoxe, j'espere que ce deffaut (si aucun y a) me sera plus excusable, qu'en voulant dire chose contraire à leurs escrits me declarer leur ennemy. Vray est qu'auant ceste curieuse recherche de la verité d'i-

<sup>b</sup> parado-  
xe, c. 2.



## PREFACE.

9

celle ( laquelle i'ay faicte depuis deux mois en ça ) i'auois peu de chose ioinct a ceste opiniõ qui me peult fortifier cõte sa contraire. Mais ce qui m'asseuroit & me faisoit tenir à ce que i'en auois proposé, estoit, que ie me persuadois cela n'auoir esté cruëment & vainemēt proposé de si excellens hõmes, & suiuy par rāt de sçauās depuis eux, la doctrine desquels nous sert maintenant comme d'ũ soleil pour dissiper les espaissses tenebres de l'ignorāce, & nous esclarer parmy les precipices & funestes embusches que nous dresse iournellement nostre aduerse fortune. Pour recompense de quoy, que sçaurions nous moins pour eux que d'honorer leur escrits ? Et si nous y aduisions du manque de le courir du voile d'vne douce & prudente explication? nous remettant deuant les yeux qu'vne pareille ou bien plus lourde faure nous pourroit bien arriuer en semblable & beaucoup moindre occasion. Mais moy qui desire continuellement apprendre d'eux non les reprédre, & qui iuge leur doctrine tres-bonne & assuree, me vaut-il pas mieux les appeler en tesmoignage de l'equité de ma

## 10 PREFACE.

cause que de les recuser? veu mesmes qu'ils sont si bien ouïs & receus en tant de lieux. Et d'autant que le nombre d'iceux (qui est tres-grand) croit à grands frais, s'ils estoient tous ouïs par commissaires à vn esçu pour teste, & que leur deposition consommeroit trop de temps & de papier si elle estoit toute ouïe & redigée par escrit, seulement sur ce subiect: pource me veux-je contenter d'en faire ouyr pour ceste heure quatre, deux anciens assauoir & deux modernes, avec vne succincte & briefue deposition de ce qu'ils en sçauent. Premièrement l'Hipocrate touchant <sup>a</sup> ce fait dict.

<sup>a</sup> l. de alimento.

<sup>b</sup> 2. l. fac.

<sup>c</sup> 3. facul.

<sup>d</sup> 2. phisio.

<sup>e</sup> log c. 2.

Μιελὸς τρέφει δὲ τὸ τοιοῦτο ἐπιπορῶνται. Et le Galien. <sup>b</sup> *Ossium cauernulæ, continent in sese multum humoris, huiusque albi, in id comparati vt Ossa nutriat & aillent.* <sup>c</sup> *Qualis est carnibus sanguis talis est Ossibus Medulla.* Mais Rernel <sup>e</sup> qui parle vn peu plus auantageusement de cela dit. <sup>d</sup> *Medulla quæ in exilibus Ossium cauernis est, nō pars corporis, sed Ossium alimentum existit. Similiter quæ maiores implet Ossium cauitates, quamquam firmior solidiorque existat, Alimentum tamen est Ossis, quod ē Venis & à sanguine deductum in adipem concrecit à frigore seu tepore Ossis vt ait*

Aristoteles.) *Quod si illius efficiens est frigidum, quomodo pars corporis esse potest?* Et Syluius le suit au train disant: *In magnis* <sup>l. 2. c. 6. de part. animalium.</sup> *Ofsium magnorum cavitatibus continetur Mellis: in parvorum autem cavernulis humor albus, proprium cuique ipsorum Alimentum.* Or dit l'adage commun, que *In ore duri vel* <sup>l. 2. c. 6. de part. animalium.</sup> *trium stat omne verbum.* Ces quatre doncques (la vertu desquels n'a peu onc tenir pour quelques orages qui se soient leuees contraires) seront-il recuses & reproches pour telmoings? Il n'y auroit pas raison de le faire en vn si leger suiet, & partant disoit à propos galien a Erasistrate. *Tot tantisque viris.* (parlât d'Hippocrate, Platon, & semblables) *non assentiri, sed se plusquam illos scire putare sine inuidia esto.* Et ailleurs. *Qui Hippocratis rationem præterit, & aliud quippiam de rerum actione dicere se putat, nonne ille est omnino ridendus?* Cheminant donc sous le drapeau & conduite de si braues Capitaines, ne dois-je pas hardyement poursuiure la pointe de mon entreprise? Je te supplie (Amy lecteur) de suppleer au deffaut que tu trouuerras en ce discours par la pureté de ta vertu, & d'auoir plus esgard (en lisant) à la candeur de mon affection qu'à



mon merite, de laquelle; i'ay mieux aimé rendre vn tesmoignage au public en escriuant (quoy que cela ne me soit aduantageux) que par vn morne silence me conuaincre de pusilanimité & d'ingratitude.

*In dies spero meliora.*

A MONSIEVR DE MARQUE  
Maistre Barbier Chirurgien  
à Paris.

**P**our ne point frustrer l'esperance de mes amis, & la vostre, i'ay employé tout le loisir que i'ay eu (depuis que me fistes present de vostre Paradoxe) pour me despescher de la responce que vous en desiriez de moy. Vous pourrez voir en icelle, si ceux qui tiennent. Que la Mouëlle est l'Aliment des Os <sup>a</sup> sont sans raison. <sup>a</sup> Par certains endroits d'icelle, i'ay cité quelques passages Latins (qui est la langue en laquelle i'ay leu les Auteurs) craignant d'alterer leur setee par mon mauvais langage. Je vous supplie de prendre le tout d'aussi bõne part cõme ie le desire, qui suis,

VOSTRE

L. A. N. A. Y.



**QUE LA CHALEUR**  
est le principe & cause efficiente de  
toutes les actions tant naturelles  
qu'Animales du corps humain.



Est vne maxime accordee entre  
tous les Medecins & Philoso-  
phes : Que la chaleur est le Prin-  
cipe, & cause efficiente de toutes  
choses qui non seulement viuent  
mais aussi & principalement de la generation,  
accroissement & nutrition des animaux, en-  
semble du mouuement & sentiment qui est en  
iceux : Voire mesmes<sup>b</sup> que rien d'animé pour  
froid qu'il soit de complexion Elementaire, ne  
peut viure sans la faueur de ce principe bening,  
& necessaire. Mais comme d'entre les corps  
animés les vns sont plus parfaicts que les autres  
Aussi est ce Principe autrement communiqué  
aux vns qu'aux autres : Ainsi la plus parfaicte  
plâte qui soit<sup>c</sup> n'est comparable en perfection,  
n'y en chaleur par consequent au moindre des  
Animaux. De mesmes, le plus parfaict Ani-  
mal n'est comparable ny ne doit estre paran-  
gonné au moins parfaict des hommes, à rai-  
son de ce Principe qui est naturellement com-  
munié en toute perfection & beaucoup

<sup>a</sup> Hipocr. l.  
de nat. hu.  
plato ph.d.  
Gal. l. b. de  
pla. nip. &  
pla. & com.  
ment in Hi  
pocr. de na.  
hum.

<sup>b</sup> Plato in  
Tim. Ari.  
l. 1. de ortu-  
Gal. l. tem.  
peram  
& de fa-  
cult. na.

<sup>c</sup> Gal. l. tem  
per. de  
facul. nat.  
& 6. de  
placit. Hip.  
& Plat.  
Fernel. l. 2.  
3. & 5.  
physiolog.

A

<sup>d</sup> l. De na-  
tur. hum.  
<sup>e</sup> comment.  
in eundem  
Et/ 6. de  
plac. Hi. &  
Plac. item  
1. de tuend.  
sanit.

<sup>f</sup> Galen. l.  
temper.

<sup>g</sup> C. I. Pa-  
radoxe.

<sup>a</sup> Gal. com-  
ment.  
14. Et/ 15.  
1. Aphorif.

plus excellemment à l'homme qu'à tout autre  
corps anime pour excellent & parfait qu'il  
puisse estre. D'où vient qu'en iceluy s'exercent  
& reluisent des actions merueilleusement bel-  
les & singulieres, différentes de toutes celles  
des autres corps animés. Mais en quoy gist &  
consiste la perfection de ce principe. c'est (di-  
sent l'Hipocrate<sup>d</sup> & Galien<sup>e</sup>) en vne egale  
mixtion & temperature moyenne des 4. qua-  
litez Elementaires. Tellement que l'homme  
qui est le plus temperé de tous les animaux, &  
d'entre les hommes celuy qui est le plus tem-  
peré<sup>f</sup> est aussi dict le plus parfait, & consé-  
quemment de chaleur naturelle le plus chaud  
de tous les corps naturels tant vegetables qu'a-  
nimaux. Et d'autant que les parties de l'hom-  
me sont de complexion fort différentes, ainsi  
les vnes sont chaudes & humides, les autres  
chaudes & seiches, autres froides & humides,  
& les autres froides & seiches. Pource faut il  
sçauoir si l'action naturelle singulierement des  
froides & seiches (qui est la nutrition) procede  
de chaleur ou de froideur qui sont les qualités  
principalement actiues d'entre les Elementai-  
res. Ie sçay qu'on met en auant<sup>g</sup> que c'est la  
chaleur naturelle des parties qui cuit & assimile  
leur propre aliment en leur substance, & ne vo-  
yent pas que par consequent ils confellent du  
chaud en l'Os (qui se nourrit) & incontine-  
ment de l'humide, car la substance de la cha-  
leur naturelle est<sup>a</sup> telle aussi bien que du froid  
& du sec, & quand on le voudroit nyer: la  
raison & l'autorité le leur demonstrent: car

(dict le Gallien<sup>b</sup>) Os & Cartilago minorem calidam & humidam portionem sunt sortita minoremque sicci et quoque eiusmodi sicca dicuntur. D'ailleurs n'est il pas vray que toute partie est compoſee<sup>c</sup> du chaud, du froid, du ſec, & de l'humide, la mixtion deſquelles qualitez Elementaires conſtituent la nature vniuerſelle d'un chacun corps, ainſi que l'excès d'une ou de deux de ces qualitez, l'eſpece particuliere, & le temperament d'iceluy. C'eſt pourquoy l'Os eſt dict froid & ſec; La chair chaude & humide, & ainſi des autres parties. Que ſi on euſt bien conſideré tout cecy, on euſt peut eſtre creu que le chaud & l'humide de l'Os meritoient d'eſtre auſſi bien nourris en l'Os come le froid & le ſec d'iceluy. Si ainſi donc eſt que la chaleur naturelle<sup>d</sup> ſoit cauſe de l'action de toute partie, & qu'il y aye du chaud & de l'humide en l'Os pour ce faire ne dira on pas que la nutrition de l'Os ſe face par chaleur pluſtoſt que par froideur: (<sup>e</sup> *frigiditas enim nulli functioni utilis eſt*) Et que la chaleur humide de la Moëlle procede autant ou plus de ceſte cauſe efficiente ſçauoir eſt la chaleur naturelle de l'Os: (<sup>f</sup> *non enim tam ſufficit materia, ad rei temperiem quam efficiens cauſa eſt enim illa prior*) que de la matiere Alimentaire d'iceluy fuſt-ce d'humeur melancholique (froid ſec & terreſtre comme on le qualifie) ce que toutesfois ie n'accorde. *Nullus eſt namque ſuccus quo poteſtate frigidus ſit & ſiccus. Quarta enim conuergatio temperamentorum cum in reliquis omnibus habeatur in ſolis deſicit ſuccis.* Auſſi eſt-ce un metz trop mal plaſant, & de qualitez trop contraires.

A ij

<sup>b</sup> l. 1. temperam. enor. & comment in l. hip. de na. human. <sup>c</sup> Hipocr. li. de nat. hu. Gal. comment. in eundem & de temperam. <sup>d</sup> Fernel. l. 2. & 3. phyſiolog. & Ari. l. 4. metior.

<sup>e</sup> Gal. comment. 1. 4. l. 1. aphorif.

<sup>f</sup> Gal. l. 6. symptom.

<sup>g</sup> cauſ. c. 3.

<sup>h</sup> Ariſto. 4. meteor.

<sup>i</sup> Gal. l. 2. facult. nat.



res a la matiere de la generation, & accretion des Os. Et d'autant que nous auons a traiter la nutrition des Os, & que (suyuant l'axiome *medical, & Chirurgical.*) Toute partie est nourrie de mesme qu'engendree laquelle maxime est confirmee a l'endroit des Os specialement ou il est dit<sup>b</sup> que *Tale augmentum & nutrimentum dant ossa qualia existunt.* Pource faut il premiere-  
<sup>a</sup> Gal. l. 3. de sanit. in  
 & 6. de pla.  
 Hip. & Pl. generation.

<sup>b</sup> Plato  
 phædo Ari.  
 l. de ortu

Gal. l. de se-  
 mine Fernel

l. 5. physiol.

<sup>c</sup> Gal. l. 1.

facult. nat.

Fernel. l. 3.

physiolog.

**Comment & de quoy s'engendrent les Os.**

**I** ACOIT que la Semence & le Sang menstrual concurrent ensemble (comme Principes communs de nostre generation) en la conformation des parties du fœtus, ce n'est toutesfois en mesme temps ny de mesme force & vertu. Car la Semence<sup>b</sup> (en qui resident toutes ces facultes souveraines, Naturelles à sçauoir Animale, & Intellectuelle que nous voyons reluire en l'homme parfait) soudain qu'elle est receue & conceue dans l'Yterus, se nourrit<sup>c</sup> & vit en iceluy ainsi que les plantes dedans la terre, attirant des parties prochaines, ce qui luy est de propre & familier en icelles pour ce faire: Et cependant l'esprit Genitique, qui n'est oisif, ains comme instrument de la faculté naturelle Procreatrice premiere & principale agente en ce fait, separe & diuise les parties diuerses de ceste Semen-

## PARADOXE.

ce les vnes des autres, alterant & changeant  
chacune d'icelle en autre substance, qu'il reuest  
en mesme temps de nature, forme & figure  
conuenable aux vsages de la faculté animale  
pour qui principalement s'engendre & façõ-  
ne ceste multiplicité & diuersité de parties qui  
font non seulement en l'homme, mais aussi  
en tous les Animaux. Ainsi continuant ceste  
action il engendre finalement & conforme  
toutes les parties solides du cetus, de la Semen-  
ce seulement, & ce dedans les 36. ou 40. pre-  
miers iours de la Conception. Cela est confir-  
mé par Fernel appuye des authorities d'hypo-  
crate d'Aristote & du Galien ou il dict. *Sæpe ob-*<sup>l. 7. phy-</sup>  
*seruauimus 40. die eiectum fætum vere ac prorsus*<sup>siolog. hip. l.</sup>  
*conformatum. Cuius partes omnes excepto iecore*<sup>de nat. pue.</sup>  
*albæ ac spermatica erant.* Si ainsi est, les Os qui ti-<sup>arist. l. de or-</sup>  
ennent le premiet lieu (nõ de dignité mais de na-<sup>tu Gal. l. de</sup>  
ture) entre les parties solides ne seront il dõc pas <sup>semine &</sup>  
faicts de la Semence? au moins est-cel'opiniõ d'A-<sup>hip. de nat.</sup>  
ristote & Ossa (inquit) in prima constitutione gignu-<sup>human.</sup>  
tur ex seminis excremento. Je croy qu'il vse en cest <sup>Guinter.</sup>  
endroit du mot d'excrement, n'ayant esgard <sup>schol. in l.</sup>  
a la nature vniuerselle, (pourtant qu'elle est par-<sup>hi. d. n. hu.</sup>  
tie de cest excrement du dernier aliment) mais <sup>l. de ortu.</sup>  
d'autant qu'elle est grasse & qu'elle est emplo-  
yee principalement en la generation des Os:  
autrement il se contrediroit, ayant mis la gresse  
entre les excréments. Et pour preuue qu'il y aye  
de la gresse en la Semence: Voicy ce que dict  
Hypocrate: *In homine ab humido spumescence id*<sup>l. d. Genit.</sup>  
*quod robustissimum est ac pinguisimum facernitur*  
*semen nimirum.* Mais voicy comment ceste par-

tie grasse sert principalement a la generation  
 des Os. Platon<sup>b</sup> dict quel' Os n'est autre chose  
 que la Mouelle figee par chaleur. Et l'hipocra-  
 te<sup>c</sup> parlât plus ouuertement de cecy dict ce qui  
 s'ensuit. *Ubi pinguis plusquam glutinosi erat in se-  
 mine. Ossa facta sunt. Ubi vero non inerat glutinosi  
 verum pinguis. Et frigidi multum Ossa durissima  
 extiterunt, ubi autem pingue & glutinosum similia  
 fuere, hac ossa antrofa & cauernosa sunt.* Ce sont  
 les termes & parolles de l'auteur traduit en  
 Latin, par lesquelles nous sommes enseignés  
 que de la partie plus grasse & visqueuse de la Se-  
 mençe font engendrez les Os du fœtus au ven-  
 tre de la mere par chaleur (<sup>d</sup> *continet enim in se se-  
 men fecunditatis sua causam utemque ipsum calorem*)  
 ou bien comme dict Platon : *ustionibus & re-  
 frigerationibus alternis* : D'où nous pouuons en-  
 cores apprehendre qu'il y a du chaud aussi bien  
 que du froid en l'Os. Or apres que les Os sont  
 de telle Semence engendrez, il faut qu'ils croif-  
 sent, & pour croistre<sup>e</sup> qu'ils se nourrissent dans  
 l'Vterus tout le temps qu'il y demeure pour ac-  
 querir l'entiere & parfaicte conformation de  
 toutes ses parties, qu'il obtient naturellement  
 & ordinairement dedans neuf mois. Je deman-  
 derois volontiers, s'il se trouue en ce tēps la be-  
 aucoup d'humeur melancholic (tel que l'on  
 dict) aux venes du Fœtus pour donner croif-  
 sance & nourriture aux Os, & Cartilages qui  
 sont en luy. S'il est vray que tout humeur me-  
 lancholic s'engendre de cause immoderee  
 (comme dict Galien)<sup>f</sup> il n'y en peut auoir de  
 la part de la chaleur comme cause efficiente, ny

<sup>a</sup> Arist. l.  
 de ortu

<sup>b</sup> Platon. l. 1.

<sup>c</sup> Hippocrate. l. 1.

<sup>d</sup> Continet enim in se semen fecunditatis sua causam utemque ipsum calorem

<sup>e</sup> Croistre

<sup>f</sup> Galien. l. 1.

Et 2. facul.

natura.

l. 1. De a-

ira bile &

temperam.



de la part du sang comme cause materielle : car la chaleur du Fœtus est tres-temperée<sup>a</sup> & humide, & le sang qu'il tire est la plus douce & temperée partie du sang non seulement menstrual mais aussi de celui de la mere qui est en outre cuit & espuré au foye d'iceluy, pour estre par ce moyen rendu plus apte a nourrir toutes les parties : Et par ainsi il n'y aura poinct d'humeur melancholic dedans le sang du Fœtus. Dequoy doncques seront nourris les Os d'iceluy ? de rien ? non pas non<sup>b</sup> *omne enim quod augetur capiat alimentum necesse est.* Or ay-ie cy deuant dict que *ijdem nutrimur quibus constamus.* Et nous auons dict cy dessus qu'ils sont engendrés de Semence non pas d'humeur melancholic. Pour ce faut il voir comment ils tirent leur accroissement de mesme & semblable matiere que leur generation.

### Comment & dequoy croissent les Os.

**Q**Uoy quela faculté Auëtrice travaille en l'accroissement des Os du Fœtus tout le temps qu'il est au ventre de la mere, ce n'est toutesfois que sous l'autorité de la faculté Procreatrice, <sup>a</sup> laquelle preside principalement & travaille tout le temps de la grossesse a la conformation totale des parties d'iceluy. Mais si tost que l'enfant est né, ceste faculté Auëtrice use lors de son pouuoir souverain, travaillant incessamment a l'accroissement parfait des parties

A iiij



solides, spécialement des Os, qu'elle ne quitte  
& n'abandonne iusques a tant qu'ils ayent ac-  
quis leur solidite, grandeur, & force naturelle  
& neceffaire a chacune d'icelles, pour seruir a  
la faculté animale ( comme dict est ). l'ay tan-  
tost soustenu de l'autorité d'Hipocrate <sup>b l. denat. pueri.</sup> Que  
la matiere de la faculté Auëtrice estoit sembla-  
ble a celle de la Procreatrice, laquelle opinion  
est confirmee de l'autorité du Galien que voi-  
cy <sup>c l. 2. de fa- cult. nat. & vales de controu. med. l. 2. c. 8.</sup> *Differt accretio a generatione hoc vno, quod in illa primo formantur membra, in hac vero non primo sed illis quæ iam formata sunt similis omnino substantia fit accessio.* Surquoy ie conclus & dis que  
Posita vna & eadem materia generationis & accre-  
tionis, ce ne sera d'humeur melancholic que  
croistront les Os. ains d'un sang blanchy gras  
visqueux & semblable a la Semence. C'est ce  
que semble tesmoigner Galien disant. *Quo pa-  
cto ( inquit ) ex sanguine Os fiet nisi is prius crassetur plurimum & dealbetur?* Ouy, mais ( peut on dire )  
voila Galien qui semble tesmoigner que le  
sang soit la matiere de laquelle croissent les Os.  
Cela est vray, comme aussi toute autre partie,  
mais non premierement & de soy, ny si tost  
aux Os qu'aux autres parties, encoré moins  
d'humeur melancholic Car ( dict l'Hipocrate  
<sup>e Aph. 14. l. 1.</sup> *Qui crescunt plurimum habent calidi innati:* mais  
<sup>f Gal. com- ment. ibid. & Fernel. l. 1. c. 3. physiq.</sup> ceste chaleur narurelle est tres-temperce, &  
non immoderee ( qui est la cause de tout hu-  
meur melancholic comme nous auons cy de-  
uant dict ) Et partant ne pourra auoir d'humeur  
melancholic en ceux qui eroissent, puis que la  
cause efficiente d'iceluy n'est pas en iceux. C'est

ce que semble confirmer l'autorité suyuante de Galien & *Pueruli inquit quoties ad etatem peruenierint adolescentium, meliorem nacti vita tenorem, sanguis in illis redundat solus.* D'auantage, quand le mot de sang est simplement vsurpe en quel- que discours il se doit entendre en l'une de ces deux manieres, ou pour la plus benigne partie des 4. substance premieres, engendreee du chyl au foye pour la nourriture de tout le corps (qui ne se trouue separee des autres trois) ou pour le sang composé des 4. substances. Mais quand ie me remets deuant les yeux la matiere de la Semence en foy (qui est l'excrement du propre & dernier Aliment des parties, & par consequent la plus pure & temperee partie du sang,) ie crois asseurement que le sang qui est employé en la croissiance des Os est de substance & de qualitez louable & mediocre. Cars'il estoit naturellement cras, terrestre, & melancholic pour neant auroit dict Galien, qu'il faut que le sang pour deuenir Os s'espaississe & blanchisse fort auparauant: a quoy si nous ioignons la sentēce de Galien par nous cy deuant ja rapportee du second des facultés naturelles: ie ne voy point que l'humeur melancholic puisse beaucoup profiter au gouuernement du corps humain. Mais voicy comment ce sang (que nous venōs de dire) de genere en Os. Tout ainsi que la faculté Procreatrice faict & engendre les Os de Semence (qui sont de nature fort dissemblable) par le moyē de la faculté Alteratrice & Formatrice. de mesme l'Auctrice augmente la substance solide des Os (du sang qui leur est pro-

§ 3. Progn. comment.

pre & familier par le moyen de l'Alteratrice & Assimilatrice. Or le propre de toute faculté Alteratrice est de changer la substance & qualités d'une chose en autre. Ainsi la faculté Alteratrice de l'Os<sup>h</sup> change elle la substance fluide & humide non l'aëree (car elle sert a nourrir l'Os comme tantost nous dirons) mais l'aqueuse, la rougeur & autres qualités du sang, en une substance grasse, blanche, & visqueuse (semblable ala semence) laquelle en apres est conuertie & assimilée par la faculté Assimilatrice en la substance du mesme Os. Voulez vous sçavoir comment cela se fait *mutatio omnis a contrario in contrarium fit ex qualitatum vicissitudine* (Voicy la cause de la diuersité de mouelle qui se trouue en vn mesme Os) Ainsi aduient il, que ce sang qui est de si contraires qualités (sçauoir est accidentaires) a celle de l'Os, pour estre fait Os, doit necessairement passer par beaucoup de qualités moyennes. Et pour ce (dict le mesme Galien) *ut sanguis os fiat, longo tempore atque multa mutatione opus est, si quidem istud fieri non potest, nisi sensim ruborem amittat plurimumque crassetur & dealbetur*. Et la cause de ce changement est la chaleur naturelle de l'Os (comme cause vniuerselle & principale de toute alteration & action naturelle) & une secrette vertu qui est en l'Os des la conformation, & qui procede d'une speciale & inconnue mixtion du chaud du froid, du sec, & de l'humide, (*quam ignoramus inquit Galenus*). *Et Alteratrices illae facultates tot membratim sunt in omni animali, quot in eo sunt Elementares seu similes particulae*. Duquel dis-

Gal. l. 1.  
facult. nat.  
Fernel. l. 3.  
physiolog.  
vales. de  
centr. med.

Gal. comment.  
in l.  
Hip. de uat.  
humana.

l. 1. facult.  
natura.



cours l'on peut recueillir que la substance solide de l'Os croist & s'augmente iusques a vne certaine & limitée force & grandeur naturelle, par le moyé de la faculté auétrice comme cause principale & de l'Assimilatrice & Alteratrice l'côme aydes d'icelle : Et ce d'un sang blanchy <sup>Gal. l. 1. 2.</sup> gras & visqueux non pas d'humeur melancholique <sup>& 3. facul.</sup> comme vous dictes. Voyons donc maintenant si la Mouelle nourrit les Os & comment. <sup>nat. Ferncl. l. 4. phis. sol. vales. de cont. medic. l. 1. 2. & 4.</sup>

*Comment la Mouelle peut nourrir les Os.*

**A** Pres que toutes les parties solides & spécialement les Os en qui se termine l'action principale de la faculté auétrice ont acquis leur naturelle force & grandeur : la faculté Altrice, qui auparavant n'estoit que coadiutrice de l'auétrice & procreatrice, s'empare lors entierement du gouuernement du corps humain qu'elle seule regit & gouuerne tout le reste du téps qu'il iouit du doux fruit de la vie, subministrat & fournit continuellement les alimens, conuenables à toutes les parties d'iceluy. Pour ce faire sont par elle establies certaines parties douées de vertus non seulement speciales & particulieres pour leur conseruation (car chascune partie a pour uoir de soy nourrir) mais d'une autre vertu en outre, & icelle cōmune & necessaire a la cōseruation des autres. Ainsi elle a cōstitué au ventricule comme vn feu naturel (& special neantmoins) pour cuire & alterer les Alimens que nous beuons & mangeons, en vne substance

<sup>a Galenus l. 1. d. semi. & alibi passim.</sup>



alimentaire plus approchante de la perfection  
requisse a l'Aliment propre d'une chacune par-  
tie ; que n'estoit la premierematiere d'icelle.  
Ceste substance nouvelle dictée des Grecs <sup>vide</sup>  
est le premier des Alimens remarqués par Hi-  
pocrate, <sup>b</sup> Galien & autres, <sup>d</sup> & denommé  
par eux mesmes. *Alimentum futurum vel nutri-*  
*turum*. Ce Chil ou futur Aliment, quoy que par-  
fait en sa nature & neantmoins inepte a nour-  
rir aucune partie, (sinon de la plus halitueuse le  
ventricule <sup>c</sup> qui est en outre nourry du sang a  
luy communiqué du foye par les rameaux de  
la veine porte) apres estre espuré de ses excre-  
mens, est conduit par les mesaraiques au foye,  
ou il reçoit vn autre changement nouveau y  
degenerant en sang. Or ce sang espuré qu'il est  
de ses excremens, sert premierement a nour-  
rir le foye, & le reste qui est la plus grande par-  
tie d'iceluy, est rejeté hors dudit foye comme  
excrement, & ce pendant conduit par les venes  
en toutes les parties comme vne tresconuen-  
able pasture pour les nourrir mais speciallement  
les charneuses. C'est pourquoy Hippocrate <sup>f</sup> &  
Galien <sup>g</sup> l'appellent *Alimentum quasi nutrien-*  
Aussi est il tel aux parties charneuses <sup>h</sup> que la  
Mouelle aux Os: Ce n'est pourtant a dire (quoy  
que le vueille Aristote) que le sang soit le der-  
nier Aliment: car premier que d'estre assimilé  
en chair il faut qu'il s'espaisfisse (car tout Ali-  
ment s'espaisfit par coction de laquelle l'assimi-  
lation est vne espee) puis, qu'il adhère & s'v-  
niffe a la chair: & pour dire en somme qu'il  
degenere & passe premierement en autres sub-

<sup>f</sup> l. d. ali-  
mento.

<sup>g</sup> l. 2. facul.  
nat. 4. de  
sanit. tu  
comment.  
39. l. 3. aph.  
<sup>h</sup> Galenus  
l. 3. facul.  
nat. 4.

stances, qui sont a sçauoir les humidités se-  
côdes, dites innominees *Ros, cambium, & gluten*,  
qui est l'effect de la 3. coction dict assimilation.  
Mais telle assimilation & changement du sang  
a sçauoir en la chair est facile; car le sang qui est  
l'Aliment & la chair qui se nourrit d'iceluy  
sont de nature & de qualités semblables: Et  
pource dict Galien<sup>i</sup> *no. magna fit istud negocio*. l'ay<sup>i. 3. facult.</sup>  
cy deuant dict que le sang estoit conduit par *natura*.  
les venes en toutes les parties pour les nourrir  
& non pas qu'il les nourrisse immédiatement  
*Sanguis enim qui a iecore proficiscitur in alimentum* & Galenus  
*omnibus corporis partibus præparatus est*, puis di-<sup>6. de placit.</sup>  
sent Galien<sup>i</sup> & Aristote<sup>m</sup> *vena, nerui, arteria de-* & Fernel 6  
*nique tunica omnes, non rubrum* (qui est le sang)<sup>phisiolog.</sup>  
*sed viscosum & candidum humorem procreant, eo que*<sup>1. de placit.</sup>  
*aluntur ex quo nimirum procreata sunt*, Or tel<sup>hip. & pla.</sup>  
sang ne se faict au foye, ny ne se trouue dans les *animal*.  
venes. Pour neant donc Aristote<sup>n</sup> auoit sou-  
stenu que le sang est le dernier Aliment. Ce<sup>n. l. de ortu</sup>  
sang estât parueniu en quelque partie dissimilai-<sup>& 2. de</sup>  
re; vne chacune similaire d'icelle (faueurisee de<sup>part. anim.</sup>  
la faculté Altrice & des autres ses seruantes, qui  
sont la tractrice, la retentrice, la concoctrice, &  
l'expultrice) tire a soy l'Aliment qui luy con-  
uient pour se nourrir: & comme familier le re-  
tient tant & si longuement qu'il conuient de  
temps pour le cuire & assimiler en soy ce qui  
est d'utile en cest aliment, chassant par la facul-  
té expultrice hors de soy ce qui est d'excrement  
& d'ingrat en cest alimēt. Si ainsi est donc que  
la tractrice soit destinee a chacune partie pour  
tirer son propre Aliment. *Ossa trahentia a car-*

*mbus quod in sanguine est pinguisimum ut ait,*  
 & l. de na- Hipocrates, ° n'est ce point pour s'en nour-  
 tura pueri.rir. Ouy mais crye on, commet la Moëlle qui  
 est chaude & humide, nourrira elle l'Os qui est  
 froid & sec? J'ay aucunement satisfait a ce point  
 mais il faut adiouster le surplus, aussi est-ce  
 vne des parties de la medecine & consequem-  
 nient de la Chirurgie. Pource ie dis que si  
 les alimens & specialement le propre d'une  
 chascune partie est ordonné pour restablie ce  
 qui se resout de la substance d'icelle (*Alimentum*  
*enim respondet alicui resolutum, vel reparando, ait*  
*Auega*). Que la Moëlle qui est grasse & vis-  
 queuse, chaude & humide & de qualités sem-  
 blable à la semence de laquelle sont faicts les Os  
 est vn aliment tres-propre à reparer ce qui se re-  
 sout & dissipe continuellement de la substance  
 des Os. Car ie ne pense point qu'un homme  
 bien sensé puisse croire qu'il se dissipe de la sub-  
 stance froide & seche de l'Os: car au contraire,  
 (comme vous poués voir non seulement du  
 discours precedent, mais aussi par le flambeau  
 de raison: ) c'est la seule qui croist depuis la co-  
 formation iusques a l'aage parfait, & qui du  
 depuis ne perit ny ne diminue aucunement. Il  
 faut donc conclure qu'il ny a que la substance  
 spiritueuse (qui avec la solide constitue la natu-  
 re de l'Os) qui souffre perte continuelle en l'Os  
 & qui par consequent necessite seule, vn Ali-  
 ment a elle semblable, & pour laquelle travaille  
 incessamment la faculté Altrice d'iceluy. Et pour  
 mieux faire voir que les Os tirant ce qui est de  
 gras dedans le sang, ne choisissent point mal



leur pension naturelle, il nous conuient dire  
 quelle est la nature & qualité de ceste substan-  
 ce spiritueuse, & monstrier comme elle abon-  
 de plus des Os qu'en toute autre partie. Or est <sup>P l. de ortu</sup>  
 ceste substâce spiritueuse grasse aëree & oleueuse <sup>et de lon-  
 gitud. vite</sup>  
 cōme tesmoigne l'Aristote. <sup>P Calidū (inquit) pri-  
 9 l. 4. phy.</sup>  
*migeniū in nōnullis pingue habetur Et Fernel 9 spiritū siologie.*  
*autē insitum alit sustinetque pinguis Et oleo perquā si-*  
*milis humor.* La cause de cecy est que l'esprit na-  
 turel qui est le siege de la chaleur ayant son sie-  
 ge dans l'humidité radicale ( ainsi dite pour ce  
 qu'elle est comme la racine de nostre vie ) auoit  
 pour ce besoin que ceste humidité fust de sub-  
 stance & qualites telle que dict est : afin de seruir  
 ( ainsi que le bois au feu , ou l'huile a la lāpe ) de  
 pasture & d'Aliment conuenable à ceste cha-  
 leur qui est le principe vital de l'homme cōme  
 i'aycy deuant dit. Mais que telle substance soit <sup>P l. de carni-</sup>  
 tres-abondante aux Os c'est chose aisé à de- <sup>bus.</sup>  
 monstrier, car dict l'Hipocrate <sup>Fernel. c. 3</sup>  
*citius perustulantur & assantur. Atqui Os ab animatē* <sup>l. 4. phisio.</sup>  
*defectum auulsūque ignis cedit ardoribus, inflam-*  
*matūque celeriter ob pinguem eum humorem angu-*  
*stis spatii affusum qui ad inflammationem est habilis.*  
 Cela ne se peut il pas mesme tesmoigner des  
 scelets nouuellement faicts, les Os desquels  
 ( quoy que vuides de leur Moïelles & fort res-  
 fèches en outre ) sont ordinairement & par vn  
 long temps tout mouilles en leur surface d'v-  
 ne humidité grasse & visqueuse que resude de  
 leur corps tres-sec & terrestre lors. Se peut il dire  
 ou demonstrier le semblable d'aucune autre  
 partie? Rien moins, & partant ne se dissipant de



l'Os que la substance spiritueuse d'iceluy qui est de nature & qualité tressemblable à la Moüelle, & tresabondante aux Os comme il se peut voir. qui ne confessera que la Moüelle est le prochain & dernier aliment de l'Os plustost que l'humeur melancholic qui est de substance etqualites si contraire à ceste substance spiritueuse? *Atqui fieri non potest: ut assimiletur inter se vlla nisi societatem cognationem que aliquam in qualitatibus habeant* Et partant ie conclus avec tous les Autheurs que la Moüelle & le suc mouelleux sont le prochain & dernier Aliment des Os. Et pour le regard des opinions & exceptions ce cōtraires nous y allons tout maintenāt respondre & satisfaire Dieu aydant.

*Sur le premier chapitre du Paradoxe*

PARADOXE.

**I**L est manifeste (ce dites vous) que plus aisement & avec plus de proportion se fera ce change lors que la chose qui doit nourrir, est semblable à la nature de qui la recoit.

RESPONSE.

**E**la est vray. Mais ou est ce simbole & conformite de nature entre l'humeur melancholic (qui est de substance humide, de nature fluide, de couleur noire & ainsi des autres qualités) & l'Os (qui est de substance dure seche compacte & serrée, & de couleur blanc?

Ne voyés vous point avec moy en voz paroles, vne tres-grande repugnance, & contrariété de nature entre ces deux substâces? Or auons nous dict<sup>a</sup> que toute mutation qui se faiçt d'un<sup>a</sup> contraire en l'autre ne se faiçt qu'en long tēps, & ainsi difficilement. Et si auons prouué en outre ceste difficulté de mutation & changement de l'Aliment de l'Os, en la substance solide d'iceluy. Et partant ceste verité ne peut seruir en cest endroit a vostre intention. Baste pour la nutrition des parties Charnues. Car dict Galien sur l'Aphorisme d'Hipocrate<sup>b</sup> qui porte ces mots *Facilius est impleri potum quam cibis*. Et ailleurs<sup>c</sup> que la substance humide des Alimens est promptement & facilement employée en la substance des parties charnues & spiritueuse (qui seules souffrent perte continuelle au corps humain) & principalement aux enfans qui sont en outre de nature humide, a raison de ceste similitude & conformité de nature que vous dittes deuoir estre entre l'Alimēt & la chose nourrie pour faciliter ce change. C'est ce que i'ay cy deuant dict parlant de l'assimilation qui se faiçt du sang en la chair: ou i'ay demonstré que le sang passoit facilement en la substance d'icelle a cause de la conformité de substance & de qualités qui est entre l'Aliment & la chose nourrie: car l'un & l'autre sont chaudes & humides de complexion, de substance, & de couleur semblables.

<sup>a</sup> Au. 3.  
chapitre.

<sup>b</sup> comment.  
11. du 2. li.  
<sup>c</sup> comment.  
18. du 2. li.  
l. de art.

## PARADOXE.

**E**s Os pour estre de temperature froide, de substance dure, compacte & serree & qui ont en outre, peu ou point de mouuement, vne petite quantité d'Aliment leur suffit.

## RESPONSE

<sup>a</sup> Aph. 14.  
lin. 1.

<sup>e</sup> comment.  
12. & 15.  
liur. 1.

<sup>f</sup> Hip. l. de  
Alimento  
Arist. l. de  
longit. vite  
& de sensu  
& sensili.  
Gal. l. tem-  
peram.

<sup>g</sup> Galen.  
l. 6. d. symp.  
causis.

**S**I vous cheminiés sous le drapeau d'Hipocrate, vous n'eussiez (vous conformant à la pureté de la doctrine) dict cela si crument & sans distinction. *Qui crescunt enim (inquit Hipocrates) plurimum habent calidi innati & ideo pluribus somitibus egent præsertim qui inter ipsos sunt viuidiores, alioquin eorum corpus absumitur.* La raison de ce est, (dict Galien) <sup>e</sup> que ceux qui croissent ont besoin d'Aliment non seulement pour viure mais aussi pour croistre, & ceux qui sont prompts, ioyeux, & remuants, en ont plus de besoin que ceux qui sont mornes, couards, & arrestés. Or les Alimens & la quantité d'iceux, <sup>f</sup> ne seruent pas seulement pour croistre & se nourrir, mais aussi pour empescher la trop soudaine ficcité & refrigeration des parties. *Et idcirco humidum primigenium (inquit Aristoteles) quo fouetur calor, pingue fuit.* Mais les Os qui sont de complexion Elementaire les plus froides & les plus seiches parties de nostre corps pour la neccessité de leur vlsage (<sup>g</sup> *siccitas enim ad robur*)

## PARADOXE.

*firmitudinem valde confert*) & qui par le mouue-  
ment actif, rude, & frequent des muscles, au-  
quel les Os succedent, & pource s'eschauffent  
ou peuuent eschauffer facilement (ainsi que  
tous corps secs par frequens mouuemens &  
mutuelle collifion) & ainsi se refroidir & des-  
seicher plus soudainement par la consommation  
de leur humidité naturelle & radicale: la nature  
n'est elle pas tresiuste & tressage, d'auoir ordō-  
né & distribué aux Os, vn tel & si propre Ali-  
ment que la Mouelle ? pour ( en nourrissant  
l'Os ) s'opposer au chaud estranger, au froid  
& au sec principalement, qui sont les cruels  
& mortels ennemis de nostre vie. Et tout ainsi  
que d'entre les enfans ceux qui remuent le plus  
sont ceux la qui ont plus besoin d'Aliment co-  
pieux que les autres: ainsi void on plus de  
Mouelle es Os des parties qui ont le plus de  
mouuement (comme sont ceux des bras, des  
iambes, & de la maxille inferieure) qu'aux au-  
tres. Mais ( dittes vous ) cela est l'vn des vsages  
de la Mouelle. Je vous demande, seroit ce pas  
chose inique d'oster l'heritage du fils pour le  
donner a l'estranger ? Et c'est ce que vous fait-  
tes en attribuant ces vsages a la Mouelle com-  
me Excrement & non pas comme Aliment  
de l'Os comme elle est.

## PARADXE.



Ature n'a donné aux Os que des ve-  
nes fort petites pource qu'une petite  
quantité d'Aliment estoit suffisante  
pour restaurer ce qui se dissipe inces-

B ij



## RESPONCE.

*l. de osiū  
natura  
de locis in  
homine.*

*l. 9. l. 13.*

*l. 14. l. 16.  
de usu. par.*

*l. 14. l. 16.*

**E**croiray en cecy (comme en toute  
autre chose) plustost l'Hipocrate : le-  
quel nous faisant leçon dict<sup>h</sup> qu'un  
insigne vaisseau de la crurale se iette dans les  
Os de la jambe pour faire la Moüelle : Ainsi est  
il de l'axillaire dedans les Os du bras. Et dedas  
la maxille inferieure vn autre assés notable y  
entre avec l'artere & le nerf : mais dedans le  
crane il n'y en manque point, comme l'on  
peut sçauoir non seulement des escripts Ana-  
tomiques mais aussi par l'autopsie & science  
oculaire. Je sçay bien que vous cites Galien  
en cest endroit : mais aussi deuez vous consi-  
derer, que l'auteur parle en ce chapitre de  
deux parties, du Poulmon asçavoir & del'Os,  
qui sont entierement contraires & dissembla-  
bles entre elles, non seulement de nature,  
mais aussi de substance, d'action, d'usage, de  
grandeur, & de qualités autres en somme. Et  
partant il faut croire, que les venes qui sont  
communiquées aux Os pour grandes qu'elles  
soient, sont petites comparatiuement & a l'es-  
gard de celles du Poulmon. Et pour preuue  
plus grande de mon dire. Je ne veux que vos  
parolles pour monstrier que vostre opiniō n'est  
contraire a ceste explication : car quand vous  
dictes<sup>k</sup> Que la Moüelle est excrement del'Os  
ne confessez vous pas sans y penser, que les Os  
qui sont fort Moüeilleux, sont tres-bien nour-  
ris, car la grande quantité d'excrement d'une

chascune partie presuppõe abondance d'Aliment en icelle (sinon la, où la chaleur naturelle est viciee) suiuant la maxime de Philosophie qui dict, que l'effect est tousiours proportionne a la cause.

*Sur le deusiesme Chapitre.*

PARADOXE.

**T**oute partie (dittes vons par autorité) est ou doit estre nourrie, d'un Aliment propre & a soy semblable.

RESPONSE.

**E**la est. vray : mais ie dy que ce mot de séblable se doit prédre en la signification totale & vniuerselle non pas speciale & particuliere, Car (comme il appert du discours suiuant) vous ne voulés nourrir qu'une partie de l'Os qui est, la froide & la seche, & ainsi vous laissés la chaude & l'humide sans pasture aucune, qui est celle qui en a le plus besoin, & pour qui principalement, traueille la faculté Altrice de l'Os, comme l'Auctrice, pour l'autre. Et d'autant que ie pense auoir ja suffisamment satisfait a ce point, ie viens a ce qui suit.

PARADOXE.

**A**insi le nourrissement idoine des Os sera le plus grossier & le plus terrestre des nutrimens.

## RESPONSE.

**M**ais le Galien ne parle point en ce passage que cest Alimēt soit froid, sec & melancholic, & qu'il n'ya que le froid & le sec de l'Os qui se nourissent, & s'il failloit adiouster (ce que nous auōs cy deuant fait) cōmēt se fait le changement & mutatiō de cest Alimēt en l'Os pour biē entendre la verité de ce poinct.

## PARADOXE.

**A**raison dequoy quelqu'un a dit que tout ainsi que les pierres sont les Os de la terre, de mesme que les Os estoient la terre de l'homme.

## RESPONSE.

**C**este cōparaisō me semble fort esloignee du sens & de la raison : *Nulla enim copariō inter dissimilia* disent les Philosophes, Quelle comparaisō ie vous prie y a il entre vne partie animee, cōme les Os, & inanimee, cōme la pierre? celle cy ne vit n'y n'a aucun sentiment, mais l'Os vit, croist, se nourrit, & a sētiment, par le moyē du nerf qui s'insere en sa substance (cōme vous mesmes le confessez) ou biē (cōme veut la cōmune opiniō) par le moyē du Perioste qui reueest l'Os & le touche immediatemēt. Je scay bien que vous obiectēs que les nerfs trauercent l'Os nō pour luy dōner sētiment, mais pour dōner vne robe à la Mouelle (peut estre de peur que le froid de l'Os ne l'offence.) quāda moy ie pēse qu'il y a plus de raisō à croire que ces nerfs sont pour le sētiment de l'Os que pour l'autre.

car ne pourront ils pas trauerfant la substâce de l'Os luy communiquer en passant, le sentimēt qui leur est requis, plustost que le Perioste qui ne touche que leur surface: et puis ce n'est qu'une nouuelle opinion qui resonne çela. Et pourtant ayme-je mieux me gouuerner & me tenir a la vieille mode qu'a ceste nouueauté: *Est enim mala opinio at est homini longe optimus usus.* Et pour le regard de la contrariété & dissimilitude que vous proposés estre entre la Mouelle & l'Os, ie n'y trouue non plus de goust, qu'a la cōparaisō des pierres aux Os: car qu'elle similitude & proportion y a il entre la Semence & l'Os qui est fait d'icelle, & toutes les parties spermatiques? Ie sçay que l'on pourra dire que ce changemēt est l'effect de la faculté Procreatrice & de l'esprit Genitique comme instrumēt d'icelle: confessant le mesme, ie soustien que la Mouelle qui se change en Os est l'effect de la faculté Altrice & de l'esprit naturel cōme instrument d'icelle, qui n'ont moindre pouuoir de faire cecy que l'autre çela: aussi ne different ces facultés d'essence & de puissance, mais d'action tant seulement. *Neque enim (inquit Galenus) aliud quicquā ab initio Animal affirmavit, sicuti neque rursus adauxit, aut ad mortē usque nutriuit præterquā innatus calor. hic est namque omnium operum naturalium causa* <sup>comment.</sup> <sup>15. l. 1.</sup> <sup>Aphorism.</sup>

## PARADOXE.

**A** Pres vous persistes, Que la Mouelle est aëree grassē & onctueuse, & que tout Aliment doit auoir de la terre estreinte en soy. Ce qui n'est pas en la Mouelle.



**L**A Mouelle est telle que vous dittes, mais elle n'a pas tant de terreestre en soy que de l'autre substance: car tout Aliment doit estre de qualités semblable a la substance qui se dissipe de la partie qu'il doit nourrir: mais nous auons prouué qu'il ne se resout rien du terrestre & solide de l'Os (sinon qu'on voulist mettre l'humidité radicale pour substance solide comme a fait vn fameux medecin<sup>b</sup> de ceste Vniuersité d'autant qu'elle est l'une des parties solides): mais bien & beaucoup de la substance spiritueuse d'iceluy qui est de qualités seblable a la Mouelle: Et ainsi ie dis que la Mouelle est vn Aliment trespropre a reparer ce qui se resout de l'Os. Pour le regard des facultés & qualités de la Mouelle que vous proposés à la fin de chapitre, encores que cela soit hors de propos & de nostre subiect, Ie diray neantmoins en passant que la Mouelle retient & emprunte ses qualités de l'Animal dont elle procede. Ainsi, l'une est temperee comme celle de l'homme, l'autre chaude & humide comme celle de Mouton, & du veau, & les autres chaudes & seiches plus ou moins, cōme sont celles que l'Aristote<sup>c</sup> appellee Sauosas, qui se trouuent au Animaux cornigeres cōme du Bœuf, du Belier, du Cerf, & ainsi des autres.

*p. Acadia  
comment. l.  
de arte.*

*\* Ch. 6. l. 2  
de parte  
animal.*

### Sur le quatriesme chapitre.

#### PARADOXE.

**C**omme tous les Os de nostre corps sont en general de mesme nature, ils doiuent

aussi semblablement auoir pareille nourriture.

## RESPONSE.

**A** VSSI ont ils : car la Moüelle & le suc Mouelleux sont ils pas de semblable nature? mais comme auez peu voir au discours precedent, il y a quelque difference de nature entre les Os d'un mesme hōme : & ceste difference procede de l'inegalité des parties de la Semēce de laquelle sont faictz les Os, qui a esté cy dessus explicquée. Et le tout neātmoins dispensé selon la necessité & diuersité des vsages d'un chacū Os. Ainsi d'entre les Os, les vns sont plus durs plus secs & consequemment plus chauds de chaleur fixe. *Ossa enim duriora causantur a spiritu & a calore sunt conglutinata* (ait Hipocrates)<sup>a</sup> & pource la Moüelle contenue és Os caues est plus seiche & pl<sup>o</sup> grasse (pource qu'elle est plus cuite) & celle qui est és Os moins chauds, plus molle. Ceste difference de nature (non essentielle pource qu'elle est accidetaire entāt qu'elle n'est que du plus & du moins) a esté fort bien reconnue du Galien<sup>b</sup> Syluius<sup>c</sup> & autres<sup>d</sup> mais plus particulièrement du Galien quand il dict *Quoniam vniuersorum animalium alijs magis alijs minus sicca sunt Ossa hinc quoque Os aliquod in aliquo animalium genere intelligendum est quod media sit temperie, verbi gratia hominis: atque huic collata alia humida, alia sicca appellanda. Item in ipsis hominibus aliud siccum aliud humidum appellatur utrique ei qui medius est, ut in hominibus collatus.* D'oū vo<sup>o</sup> poués voir ceste difference de nature que nous disons estre entre les Os. Et partant n'est-ce

<sup>a</sup> l. de nat. pueri.

<sup>b</sup> l. de ossib. ad Tyr.

<sup>c</sup> comment.

<sup>d</sup> l. Gal. de ossibus.

<sup>e</sup> Sequin. en son osteo.

<sup>f</sup> l. i. temp.

de merueilles si l'Aliment de l'un differe, (non pas de substance, mais de qualités accidentaires) de l'Aliment de l'autre. Comme les vns sont Moüelleux, & les autres seulement remplis de suc Moüelleux. Pour neant donc, demandés vous de quoy seront nourris les Os qui n'ont point de Moüelle, mais seulement du suc Moüelleux. Car il est de nature semblable a la Moüelle ne different d'icelle que de qualités accidentaires, non pas substantielles. Et pourtant sert il aux Os qui en sont abreueués, cômela Moüelle aux autres qui ont leur cauités remplis d'icelle.

## PARADOXE.

**E** replique que le nutriment doit estre proportionne en quantité a la grandeur du corps qui doit estre nourri (& ce qui s'esuit)

## RESPONSE.

*Au. 5. ch.*

**A**y cy deuant satisfaiet a ceste replique parlât des vtilités de l'Aliment, sous l'authorité d'hipocrate, d'Aristote, & autres cottes en marge ensemble par la suite du discours: toutesfois vos parolles mesmes me seruîrôt en outre a cest effect, & principalement contre ce que vous dittes, que ces petits Osselets du Metacarpe & du Metatarse sont plus pleins de Moüelle que les Omoplates, ny l'Os harré qui sont de beaucoup pl<sup>9</sup> grâds. n'auiez vous pas dict auparauant qu'és Os, pour leur dureté froideur sicite, & le peu ou point de mouuement qu'ils ont, peu de nourriture leur suffit. Pour ce n'y a il raison de demander vne quantité d'A-

liment és Omoplates, en l'Os sacré, és Os pe-  
treux & occipital qui sont les plus durs & plus  
secs Os de tout le corps ( hors mis les Dens ) &  
qui n'ôt point en outre de mouuement, sinon les  
Omoplates, encor est il tres-leger : & ainsi ce  
peude suc Alimétaire qu'ils ont est suffisât pour  
les nourrir selon vous mesme. La mesme res-  
ponce peut seruir a ce que vous demandés tou-  
chant les Os Incus, Malleolus, & Stapes, les-  
quels estant fort petis, tres-durs, & secs, n'ont  
pour ce besoin de grande nourriture. Mais de-  
mandés vous ou est la Mouelle ou le suc Moui-  
elleux qui les nourrit? Et moy ie vous demãde  
ou est la vene & l'artere qu'ils ont pour ce faire?  
Ie ne me contente pas de cela. Scaués vous  
point que ceste substãce spiritueuse qui se nour-  
rit és Os ( qui ne peut estre abondante en ceux  
cy ( se nourrit *halitus specie*, comme disent les  
Latins? Outre ce toute partie vraye ( comme  
sont ces Os, ) n'a elle pas pouuoir de tirer l'Ali-  
ment qui luy conuient pour se nourrir? Or n'en  
faut il guere a ces Os cy: Et pource faut il croi-  
re, qu'un Aliment halitueux peut suffire a les  
nourrir a faute de mouelle s'ils n'en ont.

## PARADOXE.

**V**ous demandez en apres ou est la Moui-  
elle ou le suc Mouelleux de l'Os Eth-  
moide, &c.

## RESPONSE.

**E**st chose qui se peut monstrier, car les  
espaces moyennes d'entre les trous de  
cest Os sont autant farcies de suc



Mouëlleux qu'il en faut pour le nourrir Mais ie ne puis passer sous silence, ce que vous proposez ironiquement disant.

## PARADOXE.

**Q**uel meſlange & brouillement ſeroit ce, qu'un Excrement morueux fuſt peſſe-meſle avec vn Aliment.

## RESPONSE

**E** meſlange la imaginaire ne peut eſtre, pour raiſon de ce que ie viens tout maintenant de dire touchant le lieu particulier de l'Aliment Mouëlleux, en ceſt Os. Et quand ainſi ſeroit, a quoy la faculté Expultrice des parties, ſi non pour ſequeſtrer le pur de l'impur & l'Aliment de l'Excrement? rejetant celuy cy comme eſtranger & retenant celuy la comme ſon familier, & plus priué amy, Puis le meſlange en ſeroit il plus eſtrange que du Sang, & de la Morue, ſi le Sang nourriſſoit ceſt Os? dauantage, l'Os Ethmoïde eſt il de meilleure maiſon que les Reins, & la Ratte qui recoiuet (chaſcune en ſon particulier) la pluſpart des Ordures & Excremens de la ſanguification (beaucoup plus eſtranges que n'eſt la Morue) meſlés & confus avec leur propre Alimēt? Outre ceſe Chil, n'eſt il pas confus & meſlé avec ſon Excrement dans les Intēſtins greſſes & quelques vns des Gros? On ne trouue pas cela eſtrange, ceux la principalement qui ſca-

uent par admiration considerer les vertus singulieres de la Nature nommement au gouvernement de l'homme. Car le Sang n'est il pas le plus souuent mesle de pus, dedans les venes, au Poulmon, & pour dire en somme en chacune partie le propre Aliment d'icelles n'est il pas confus avec la matiere Apostemeuse quand elles sont trauaillées de Playe, d'Vlcere, ou d'Exiture? De dire que pendant ce temps, la partie Affligé ne se nourrisse point, ce seroit chose absurde, car rien ne peut subsister en vie sans se nourrir. puis qu'ainsi est donc, quel Os Ethmoide soit doué de faculté Expultrice (côme toute autre partie) pourquoy ne pourroit il pas avec icelle separer la Morue de son Aliment aussi bien que les susdittes & autres semblablement quand ainsi seroit que ce mélange de Morue & de mouëlle se pourroit demonstrier en iceluy? Mais il est plus vray semblable qu'entreces espaces moyènes y a lieu suffisant pour contenir & receuoir la pasture de cest Os, & ainsi laisser libres les trous d'iceluy pour les vsages par vous raportés du commun aduis de tous les Anatomistes.

Et pour le regard des Apophises Mastoides que vous dittes estre sans mouëlle, ie ne trouue point cela, mais bien, qu'elles sont moins fournies de suc Mouëlleux qu'aucune autre Apophise de semblable grandeur. & ce pour la necessité de leur vsage par vous raporté au mesme lieu. Et quand aux Os orbitaires, de la Pommette, & du Nez, que vous dittes qu'il feroient vne pauvre chere au regard des Os du Me-

tacarpe, & du Metatarse, s'ils nauoient aultre moyen de viure que celuy qu'ils recoiuent de ce suc Mouïlleux. Je repons à cela, que ces premiers Os (pour les mêmes raisons par nous cy deuant apportees) n'ont pas besoin de grād Aliment. Et pour ce font ils meilleure chere du peu qu'ils ont que s'ils n'auoiēt rien du tout. Or est ce de rien que vous les traittés, puis qu'il n'y a point d'humeur melancolic dedans les venes, (tel que vous le qualifiés) comme nous auons prouué cy deuant. Aussi tel humeur n'est pas de maison ny de si bonne affaire que nostre suc Mouïlleux qui est de substance semblable a celle qui se resout de l'Os. Touchant ce que vous dittes des Os du Metacarpe, & du Metatarse: C'est la confirmation des Auteurs, & raisons que nous auons cy deuant dicta sçauoir, Que les Parties qui ont plus de mouuement ont besoin de plus d'Aliment que les autres, de peur qu'ils ne se refroidissent & dessechent trop tost. Et pour ce les Os de la Jambe & de la Main (desquelles le Metacarpe & le Metatarse sont parties) comme aussi l'Os de la Maxille Inferieure, sont plus Mouïlleux qu'aucun autre Os pour grād qu'il puisse estre. Apres ce vous proposes que les Dens n'ont aussi point de Mouïlle. A quoy ie respōs qu'encores moins y sçauries vous monstrier du sang: Mais les Dens sont elles pas en beaucoup différentes des autres Os? n'est ce pas quelque nature particuliere? I'ay cy deuant dit de l'autorité de Galien, qu'être les Os les vns estoient plus fecs que les autres. I'ay prouué tāt de vos parol-

les qu'autremét, que les Os pl<sup>r</sup> durs & plus secs auoient besoin de peu d'aliment. Ores d'entre les Os les Dens sont les plus secs plus durs & plus solides : & pource ie dis que peu d'alimét & iceluy halitueux suffit a nourrir les Dens ainsi que ces Osselets du trou de l'oreille, & cest aliment leur est communiqué, tant de la Mouelle contenue en l'une & l'autre Maxilles (desquelles la supérieure en est moins fournie que l'inférieure pour les raisons ia dittes) que des venes & arteres inserées en leur racines : lesquelles venes & arteres ont esté données aux Dens autrement qu'aux autres Os pour deux raisons. L'une & première est, afin de fournir continuellement aux Dens de matiere alimentaire & icelle halitueuse comme auons dict, lesquelles a raison de leur extrême solidité & densité n'ont peu ny deu auoir de cauite a receuoir leur Aliment Mouelleux come les autres Os : Et ceste solidité estoit necessaire aux Dens pour leur action & principal vsage qui est a scauoir, l'attrition des viandes en la bouche requise a la preparation de la première coction qui se fait au ventricule comme dict est. L'autre raison est afin que les facultez Procreatrice & l'Auctrice qui ne s'absentēt (come aucuns ont mal pensé) du corps humain, & qui continuellement travaillent a la perfection des parties solides & conservation d'icelles (come il se peut voir aux Dens principalemét, & en la generatiō du cal aux os fracturés) ne māquassent de matiere & d'estofe suffisante pour effectuer ce qui est de leur pouoir. Et ainsi les Dens qui s'engendrent apres le



## RESPONSE AV

part, non pas vne, mais deux & trois fois, ont  
elles besoin de ces voiturieres qui leur appor-  
tent incessamment des prouisions, pour s'engé-  
drer, & pour croistre (car les Dens croissent ius-  
ques a la mort, selon la commune opinion des  
Anatomistes). Pour mesme raison (dict vn fa-  
meux Medecin) la Mouelle qui est en l'une &  
l'autre Maxille est dissemblable des autres mouel-  
les, & fort semblable a la semence qui engen-  
dre les Os.

## PARDOXE.

**I**L se trouue vn Os dans le cœur des  
grands Animaux, où est la Mouelle qu'il  
a pour Aliment.

## RESPONSE.

**C**est Os n'est point Os d'essence & de na-  
ture, mais cartilage desséché (c'est cho-  
se que j'ay veu & se peut ainsi par d'autre voir  
en vn ieune faon Cerf) & pour ce ne se trou-  
ue point de Mouelle en cest Os, non plus qu'es  
cartilages desséchés, par vieillesse: pour ce que  
la Mouelle n'est pasture que pour les Os, &  
non pour les Cartilages Os: d'autant qu'ils ne  
sont engendrés de telle & semblable semence  
que l'Os. Or l'Aliment doit tousiours estre  
semblable ala premiere matiere de laquelle  
sont engendrees les parties. Ne trouues donc  
estrange, si en l'Os du cœur du Cerf, non plus  
qu'es Cartilages ressechés ne se trouue ia-  
mais de Mouelle ni de suc Mouelleux pour  
icelle.

Suy

## Sur le cinquiesme chapitre.

## PARADOXE.

**N**ous n'entendons icy parler de la substance du cerueau, ny de la Medulle ou Moüelle spinale, ains de ceste Moüelle cotenue aux autres Os, que les Grecs appellent Myelos & les Latins Medulla, &c.

## RESPONSE.

**E** me ferois tort de l'entendre autrement, car tous les Autheurs qui m'claircent en ce fait, desquels Hipocrate est le chef, l'entendent ainsi: car parlant du propre Aliment des Os il dict *Myelos Trophy dia roiro. συμπεριτα* Que Gourmelan traduit en latin *Medulla Ossis alimentum propterea callo obducitur* qui est à dire en François (comme ie pense) Que la Moüelle est l'Alimēt de l'Os, & pour ce sert elle à faire le Cal d'iceux estant fracturés: qui est contre vostre opinion, mais nous la resoudrons en son lieu, Dieu aydant.

## PARADOXE

**V**oyons donc maintenant la diuersité qu'il y a de ceste derniere espee, afin que par là on puisse juger facilement qu'elle n'est pas le vray Ali-

C

ment des Os ( qui est contre l'autorité susdite & autres innombrables. ) Apres ce, vous nous produisez toutes ces diuersités de Mouelles & de suc Mouelleux, qui sont ( a ce que vous soustenés ) presque d'autât de sortes, qu'il y a d'Os ainsi repetés vous la mesme chose que tâtost, Puis : Certainemēt leur nature estāt tousiours vne & semblable a soy-mesme, ils ont tousiours besoin d'un nutriment egal, & qui soit assiduelement, en tout temps & en toutes faisons de mesmes qualitez & substance.

## RESPONSE.



Vssi est-il, & comme tel il nourrit l'Os. Car cōfessant qu'il y a en tous Os de la Mouelle ou du suc Mouelleux, ne confessés vous pas semblablement vne egalité de substance Alimentaire? Ouy: mais (dites vous) l'une est plus rouge, l'autre plus blanche, l'une plus humide, sanglante, & plus grasse l'autre. Cela ne peut rien contre nous, car n'est-ce pas tousiours de la Mouelle ou du suc Mouelleux? Et partant vne substance tousiours egale: car toutes ces differences que vous proposés ne sont que qualitatives ( & pource proportionnées aux diuerses qualitez des Os ) mais non pas substantielles

<sup>a</sup> Hipocr. l. <sup>a</sup> *Atqui alimentum proprium cuiusque partis nutrit de aliment. ratione formæ & substantiæ* tout ainsi que le plus d'Aliment augmente ceste nutrition: & pour ce les Os qui ont besoin de plus d'Alimēt, sont plus Mouelleux que les autres, & au contraire.

I'ay dict, que ces differēces qualitatiues estoient nécessaires a vne mesme substance Alimentaire de l'Os pour raison des diuerses qualités qui se retrouuent entre les Os, quelles sont la durté, la mollesse, rarité, densité, & autres qualités; cōme chaleur, froideur, humidité & siccité que nous auons cy deuant prouué estre entre les Os (cōme vous mesmes le dittes) quasi preiugeant cela pour responce future: & si pour tout cela vous n'estes pas content. Si vostre raison ne peut vous contenter a peine le pourray-je faire de la mienne, car, qui nous peut ou nous veut plus de bien que nous-mesmes quand le moyen s'en presente? Quant est de la Mouelle contenue entre les deux tables de l'Os coronal, vous dites qu'elle sert au sēs de l'odorat: & ainsi cest Os frōtal sera sans Alimēt. C'est s'il me semble bien mal conclure: car quand ainsi seroit que ceste Mouelle seruiſt al' vſage que vous dittes auez vous point veu cy deuant quel' Alimēt a plusieurs vſages? Ne ſçauiez vous point aussi que les Glandes se nourrissent de leur propre Alimēt, & si en aydent d'autres parties, qui sert ainsi a d'autres vſages qu'à les nourrir? Et vous nous faictes ceste Mouelle Glanduleuse. D'auantage, l'Aliment des articles n'a il pas d'autres vſages quels vous pouuez ſçauoir? Bref vostre consequence est mēque de dire, que ceste Mouelle ſeruāt a l'odorat ne peut estre nourriture al' Os coronal; C'est trop peu de chose que cela pour y employer plus de discours a faire voir le deffaut qui est en cest endroit si clair.

Cij



## PARADOXE.



Mais que dira on des deux sortes de mouelles qui se trouuent en vn mesme Os?

## RESPONSE.



'Est le tesmoignage de ces alterations moyennes que nous auons cy deuant dict interuenir par la coction & changement du sang en Mouelle, & de Mouelle en Os. Et

<sup>a</sup> l. 1. facul.  
natura.  
<sup>b</sup> 4. Mete-  
or cap. 2.

cela mesme tesmoigne Galien en autre endroit disant <sup>a</sup> *Vt rubrum album fiat omnes que in medio sunt alterationes requiruntur*: Et l'Aristote <sup>b</sup> *Coctio* (inquit) *omnis a Calido innato ex oppositis fit paribilibus: In vniuersū enim quæ coquuntur ex tenuioribus crassiora redduntur*. Desquelles authorities nous

<sup>c</sup> Gal. l. de  
semine l. 6.  
de plat. hi.  
et platonis  
l. 2. de par  
animal.

apprenons deux choses, L'une est que tout Aliment s'espaissit par coction: *Est autē Medulla sanguis coctus per bonam nutritionem* <sup>c</sup> inquit Aristotele. L'autre est qu'e la mutation qui se faict d'un contraire en l'autre il faut qu'il interuiene plusieurs qualitez moyenes (qui est ce que nous venons de dire) c'est pourquoy en vn mesme Os se trouue diuersité de Mouelle. Je reconnois vne lourde faute (fort mesleante a tout homme qui escrit) que ie faiets en ce discours par la reditte frequente d'une mesme chose: Et pour ce ie prie le Lecteur de m'excuser, considerant la cause & necessité d'icelle: car lisant le Paradoxe il trou-

uerra qu'il est fort remply de telles Tautologies qui m'obligent & contraignent par la respõce que ie fais en celiure sur chasque poinct d'ice-luy, de tomber en mesme faute.

## PARADOXE.

**L**A Mouelle augmente, ou diminue selon l'accroissement ou declin de la Lune. De mesme elle change de nature & qualité selon les diuerfes saisons de l'annee, & pourcce que doit on conclure de toute ceste diuersité & mutation de Mouelle qu'elle n'est pas le vray nutriment des Os?

## RESPONCE.

**V**eritablemēt ceste cōclusion est vn peu rude: de dire que la mouelle change de nature, rien moins que cela, mais de quantité ou de qualité cela peut estre. Or l'Aliment (cōme i'ay tantost dit) <sup>d</sup> ne nourrit point <sup>d</sup> Hip. l. de Aliment. araison de sa quantité & qualité, mais pour rai- <sup>Gourmelā</sup> son de sa substance formelle, comme de sa quā- <sup>au cōment.</sup> tité il augmente ceste nutrition: & de sa qua- <sup>Or Gal. l. 3.</sup> lité *simile facit illi substantia quæ ante ab initio* <sup>temperam.</sup> *inerat dum proprie nutrit.* Passons outre c'est trop demourer en beau chemin.

Sur le sixiesme chapitre.

PARADOXE.



Oute la communauté des Medecins & Chirurgiens, tient pour chose tres-constante & veritable? Que ce qui est excrement a vne partie ne peut estre Aliment d'icelle.

RESPONSE.



Oila ce que ie ne trouue point dans les Autheurs, mais bien ce qui s'ensuit  
*conficiunt interdum membra excrementa si que habent coctilia, reliqua attenuare, vacuare. Hoc enim erat commodius animati quam ut perpetua repetitione cibus ingereretur.* Cela ne se prouue il pas par l'usage de la gresse que l'Aristotele dict estre vn sang cuit par bonne nourriture? Outre ce, le sang n'est il pas Aliment au foye & excrement d'iceluy?


<sup>a</sup> Gal l. 5.  
de pla. hip.  
& platonis  
& vales.  
de controu.  
medicina.  
<sup>b</sup> l. 2. ca. 5.  
de partibus  
animali.

<sup>c</sup> Galenus  
l. de megu.  
in temp. &  
3. facu. na.  
Gonomeia.  
comment.  
in l. Hip. de  
alimento.  
<sup>d</sup> Galenus  
l. de Sanit.  
tuenda.

La Semence n'est elle pas le nutriment aux testicules & excrement d'iceux? Le mesme se peut dire du sang aux Mammelles, & du sang menstreux a la Matrice. Mais pour faire voir que la Mouelle ne peut estre excrement, ie le prouue en ceste sorte: L'excrement est ainsi dict par distinction de l'Aliment<sup>d</sup> pource qu'il est comme estranger a la nature reietté & chassé hors d'icelle, & l'Aliment au contraire retenu & conioinct en icelle come familier. Or la Mouelle

elle & le suc Mouelleux ne sont chassés hors de l'Os, mais clos & dispersés en toute la substance d'iceluy : ils ne peuvent donc estre Excrement mais Aliment. Ceste verité se peut connoistre du moins sensé qui soit en la Medecine & Chiurgie: & croy que vous la iugerez telle quand vous aurés bien exactement considéré la nature des excremens tant vtils qu'inutiles qui succedent ala nutrition de toutes les parties du corps humain. Car il n'en est aucun pour vtile qu'il puisse estre qui ne soit chassé hors du corps, ou du moins de la partie de laquelle il est excrement. Et pour vous faire voir que la Mouëlle ne peut estre excrement de l'Os comme partie froide, & seiche, Voicy ce que dict Galien *excrementa similia sunt corporibus quæ ali-* <sup>s. de pla-</sup>  
*tur quorum sunt excrementa:* Atqui, la Mouëlle <sup>cit hip. &</sup>  
est chaude & humide & l'Os froid & sec com- <sup>plat. l. de</sup>  
me vous mesmes le confessés, ainsi, la Mouëlle <sup>arte & de</sup>  
n'est pas excrement de l'Os: Dailleurs *Duo cō-* <sup>sanit-tu va</sup>  
*traria simul mutuo sese interimunt fortiusque im-* <sup>les. de con-</sup>  
*becille vincit: Atqui Medulla & Os contrarius quali-* <sup>trouers.</sup>  
*tatibus pugnant:* Et partant si la Mouëlle chau- <sup>medicine.</sup>  
de & humide estoit excrement de l'Os seule- <sup>l. de longit.</sup>  
ment froid & sec, elle le corromperoit: D'au- <sup>vita & i.</sup>  
tant que la chaleur & humidité sont qualités <sup>metaphisi.</sup>  
plus fortes que la froideur & siccité. Je passe  
au second chef de ce chapitre ou vous dittes.

## PARADOXE.

 Ela n'empesche pas toutesfois que la  
Mouëlle ne soit par nous reconnue ainsi

C iij



que la gresse partie similaire de nostre corps.

## RESPONSE.



I ainsi estoit que la Moïelle fust excrement comme tantost vous auez dict, comme peut elle estre partie similaire?

Si cela estoit, ie n'aduiſe point a quoy messieurs de la Faculté se pourroient d'icy en auant plus employer, qu'à la reformation du cod de l'Anatomie : car la Moïelle que vous nous depeignés, composée de sa propre substance ( qui est grasse & visqueuse ) reuestue d'une tunique ou membrane, tissue de venes, d'arteres de nerfs, & incluse dedans les Os n'est elle pas ainsi plustost partie dissimilaire que similaire? Et l'Os qui sera Moïelleux en ceste sorte, n'est il pas plustost composé que simple? A peu seruira la responce que l'on peut faire disant, Que la Moïelle peut estre similaire ou dissimilaire comme les venes, arteres & nerfs, lesquelles *Iudicio sensus simplicis, seu similares ratione verò compositæ & organicæ dicuntur* : Or la Moïelle ne peut estre similaire de la sorte, estant composée de ces trois genres de vaisseaux & d'une membrane : encores moins peut elle estre similaire a la façon des autres & vrayment telles (qui sont faites par chaleur & la Moïelle par froideur) & la plus petite portion desquelles retient mesme forme & appellation que son tout : mais la Mouelle selon vous<sup>h</sup> mesmes est si differéte en soy & de si differente nature, que les parties d'icelle diuisees ne sont en rien semblables a leur

<sup>e</sup> Aristot. l.  
2. ca. 6. de  
part. anim.  
Fernel. 2.  
physiolog.  
<sup>h</sup> Para. 6. 5.

tout. D'auantage la Mouelle ne peut estre partie s'elle ne vit d'une commune & semblable vie que son tout, ce qu'elle n'a point. Outre ce toute partie vraye est subiette a maladie ce qui n'arriue pas a la Mouelle. Partant la Mouelle ne peut estre partie qu'en la façon du sang & des autres humeurs naturels & Alimentaires.

## PARADOXE.

**M**A Membrane qui reuest la Moüelle est d'un sentiment tres-exquis, comme la raison, & l'experience le tesmoignent & ce qui s'enfuit.

## RESPONSE.

**A**y cherché ceste raison, & experience (que vous dittes) en la suite du discours, mais ie ne l'ay point trouué si n'est l'autorité seule de Roger & de Lanfranc : mais tout cela n'a pas grand force, & m'assure qu'il est plus croyable, ceste autorité appartenir a la membrane qui reuest la Mouelle du cerueau & de l'espine, qu'a celle de laquelle nous parlons : vray est, que si elle estoit reuestue d'une membrane vraye, & icelle tissue de rinceaux ou surgeons de nerfs que vous rapportes (de l'autorité de Paré) penetrer tout le corps de l'Os iusques dedans la cauite ou est la Mouelle, il y auroit quelque raison de croire qu'elle fust fort sensible : Mais ie ne trouue autorité que celle de Paré, point de raison, moins d'experience qui soustiennent ce que vous dittes. A rai-

42  
 son de quoy i'ayme mieux croire & me tenir à la vieille mode qu'à ceste nouuelle. Car si ainsi estoit, la Mouelle ne seroit partie similaire mais dissimilaire, & l'Os Mouelleux non moins composé que le Muscle. Que s'il se treuve quelquesurgeons de nerfs penetrer la substance de l'Os, croyez vous pas que c'est l'effet ordinaire, de la iustice bien ordonnée sçauoir est. Qui plaisir faict plaisir requiert. Car l'Os n'estant engendré tel de nature que pour seruir a la faculté motiue principalemēt, qui est partie de ce principe animal cōmunique a l'hōme en toute perfectiō, luy deniera-il la courtoisie qu'il depart a toutes les autres parties par les nerfs (le sentimēt a sçauoir) en recognoissance du plaisir qu'il recoit de l'Os au faict du mouuement? Il y a bien de l'apparence que non: Car l'Os n'est point dict partie animale, pour ce seullement qu'il sert a ceste faculté, mais aussi pource qu'il a communication avec ce principe: & ceste cōmunication ne peut-estre que par les nerfs, non plus que le vital par les arteres, & le naturel par les venes; au moyen desquels trois organes (le nerf, l'artere, & la vene a sçauoir) toutes les parties de nostre corps ont communion avec les trois principes ou parties principales & entre elles mesmes: ne faisant ensemble, <sup>h</sup> Qu'vne nature & vn tout parfait & accompli: Pource dict l'Hipocrate <sup>i</sup> que, *Confluxus vnus conspiratio vna, consentientia omnia*. Et pour le regard de ce que vous raportes de l'Aristote il a peu se flatter en ce faict, blasmant son maistre Platon comme tesmoignent Galien, <sup>k</sup> & autres.

<sup>h</sup> Hip. l. de  
 alimento.

<sup>i</sup> l. de ali-  
 mento.

<sup>k</sup> l. de semi-

me Fernel. l.

7. physiol.

vales. de cō-

ron. med.

## Sur le septiesme chapitre.

## PARADOXE.

**L**A nature sage ouuriere a fai& les Os des animaux cruels, farrouches, sauuages, & courageux, forts & solitaires, tout massifs, tres-durs & denfes; sans cavit& ny Mouelle aucune, comme il se void aux Lyons Leopars, & Tygres : & des Oyseaux de Proye, l'Aigle, le Sacre & le Faucon.

## RESPONSE.

**T**OUT ce discours est tiré de l'Aristote & du Galien, comme le lieu que vous cotez au marge de vostre Paradoxe le monstre. Toutesfois vous sembles en cela, ceux qui prennent de la Sainte Escriture, ce qu'ils pensent faire pour eux, laissant le meilleur. Nous repetons que les Os ayant esté principalement destinés au seruice de la faculté animale doiuent estre tels qu'ils sont en ces Animaux, à sçauoir tres-durs & tres-fecs. Or la durte & siccité grande qui est en certains Os plus qu'aux autres sont tesmoins d'une grande & tresforte chaleur <sup>a</sup> comme auons ia <sup>a</sup> Hip. l. de nat. pueri prouué : aussi sont ces Animaux tres-chauds. <sup>b</sup> l. l. tem- C'est pourquoy le Galien dict, <sup>b</sup> que l'homme <sup>b</sup> l. l. tem- est froid au regard du Lyon. Ce que ie dis sem- <sup>b</sup> l. l. tem- ble vous fauoriser en ce point : & pour mesme



fin, vous vous estes aydé de l'autorité d'Hippocrate disant, (que ceux la mangent ou doiuent manger d'auantage qui ont beaucoup de chaleur naturelle). mais ce beaucoup la (cōme explique le Galien)<sup>c</sup> nes'entend point de la qualité, mais de la substance & quantité de la chaleur naturelle qui est tref-grande en l'homme plus qu'en aucun animal; & plus en ceux qui croissent qu'en ceux qui sont d'aage parfait: Car ceux cy sont plus chauds qualitatiuement; & ceux la quantitatiuement & substantiellement. Or les animaux susdicts sont tref-chauds de chaleur qualitative & non substantielle, & pour ce deuorent ils beaucoup: tellement que les Os d'iceux, sont peu garnis de Mouëlle, pour raison de ceste forte chaleur qui consomme soudain l'Aliment des Os, & ne permet, de s'amasser en iceux: outre ce que le sang non plus que l'humidité radicale de ces animaux ne sont point gras, comme nous pouuons recueillir des parolles de l'Aristote que voicy?<sup>d</sup> *In non-  
l d. longit. nullis animalibus, calor insitus non pinguis, sed alio  
vita c. 2. succo præditus est.* Et la cause de cecy est-ce que nous venons de dire: qui se confirme en outre par ce qui sensuit. <sup>e</sup> *Calida quidem animalia, sicut  
e Arist. l. 3. & membra, (comme le Poulmon) exiguum ha-  
de ortu ani bent pinguedinem, frigida vero multam: Quæ cum  
mal. multam habeant discussionem non congerunt multum  
sanguinem: hæc autem quia parum discutiunt, mul-  
tum congerunt. Eaque de causa quæ spissa Ossa fir-  
maque habent (vt leo) non temere nullam, aut ad-  
modum exiguam habent medullam, Alimentum enim in  
Ossa absumitur. Et ailleurs<sup>f</sup> Sunt ex animalibus quæ*

<sup>c</sup> comment.  
14. & 15.  
2. l. A-  
phorism.

<sup>d</sup> Aristot.  
l d. longit.  
vita c. 2.

<sup>e</sup> Arist. l. 3.  
de ortu ani-  
mal.

<sup>f</sup> l. 2. c. 6.  
de partib.  
animal.

*nullum commentatione dignam Medullam habeant, videlicet ea quibus Ossa robusta & solida sunt (ut Leoni,) eius enim Ossa quod exigua & perobscura Medullam continent, carere omnino Medulla videntur.* Le mesme dit Galien.<sup>b</sup> Plusieurs (dit-il)<sup>b l. II. c. 18.</sup> croient que le Lyon qui est le plus fier & braue de tous les animaux n'aye aucune Mouelle dedans les Os; mais en l'Os de la cuisse & autres semblables extremittez y a vne petite cauité & non trop apparente estenduë par le milieu de l'Os. Et plus outre. La substance & consistence des Os est aux Aigles tres-dure, apres icelles, aux Oiseaux de proye farouches, hautains & robustes, comme au Sacre, au Faucon & autres semblables. Il est a voir maintenant que ces paroles tant de l'Aristote que du Galien ne sont semblables à ce que vous dittes; Car ny l'un ny l'autre dict qu'il n'y aye point, mais peu de mouelle dans les Os du Lyon. Que s'il n'y a tant de mouelle dans les Os de ces animaux que d'autres, ce n'est pas à dire pour cela que la mouelle ne soit l'alimēt d'iceux, mais qu'elle est (comme dit l'Aristote) employee & comine deuorée par la forte chaleur qui est en iceux.

## PARADOXE.

**L**e lit dedans Plin qu'il y a des hommes viuans, desquels les Os sont attapis & concrets sans Mouelle aucune, lesquels il nôme Corneos ou Corneillers pource qu'ils ressemblent au corneiller masle qui n'a aucune Mouelle dans son tronc. Et ainsi (dit-

tes vous) n'y a pas moyen de se sauuer de ce coupicy.

## RESPONSE.

**V**ous trouuerrez en ce lieu qu'il y va du vostre, & que vous n'aués iamais leu Pline ou bien dans Pline ce que vous dittes: car vous cités ce passage du 25. chap. du 6.liure, & ce que vous raportés avec ce que ie diray tout maintenant est escrit dans le 18. & 19 chap. du 7. l. Secondement ceux qui vous ont donné l'explication du passage, ou, il ne vous estoient pas asses fidelles, ou n'entendoiet point la langue Latine: car voicy ce qu'il en escrit <sup>c.</sup> *Accipimus, quosdam concretis Ossibus sine Medullis vine-re.* Et si cela est, en voicy la raison. *Huius autem rei signum est vt nec sicciant, nec sudorem emittant.* Puis <sup>d.</sup> *Quibus autem concreta sunt Ossa, hi admodum rari sunt & cornei vocantur.* D'ou l'on peut recueillir trois choses. La premiere vne incertitude qu'il y aye des hommes qui ont les Os si concrets & fermentes en leur substance qu'ils soient sans mouelle: aussi Pline ne dict il point que cela soit, mais qu'il l'a ouy dire comme signifie le mot *d'accepimus*. La seconde est la raison pourquoy tels homes seroient sans Mouelle, qui est a sçauoir l'extreme siccite de leur nature que nous signifie ce qu'il dict, qu'ils n'ont iamais soif & ne suent point. La troisieme est, quel Authheur n'entend point les comparer pour cela au corneiller masle: car le mot (*Cornei*) ne signifie pas cela (mais comme il est

<sup>c.</sup> l. 7. c. 18.

<sup>d.</sup> c. 19. l. 7.

a voir des mots precedens) que les Os d'iceux estant merueilleusement rares, & transparens (s'il faut ainsi dire) cōme corne, pour ce sont ils dits *Cornei*; comme s'il vouloit dire qu'ils ont les Os semblables a corne. Je scay bien que le mot *Cornei* signifie aussi estre fait de bois de corneiller: mais ce seroit pure mocquerie de dire que ces hommes eussent leur Os de bois de corneiller. Dauantage, auquel doit on adiouster plus de foy ou a celuy qui dict l'auoir ouy dire, ou a celuy qui dict l'auoir veu. *Testis oculatus aequipollet decem auritis* dict Ladage commun. Or Pline au passage susdit ne parle que par ouyr dire: mais au suyuant, il parle pour auoir veu & *In toto corpore Animalium cuties est, sanguis, caro, nerui, vena, Ossa, Medulla.* Vous voyés que Pline dict icy qu'il y a de la Moëlle au corps de tous les Animaux: de sçauoir si c'est pour nourrir les Os ou autrement c'est ce que nous disputons. Bref quand ainsi seroit qu'il y eust des hommes sans Moëlle aucune, vous sçauiez bien qu'une exceptio particuliere ne peut ruiner vne maxime vniuerselle.

## PARADOXE.

**E** confirmeray d'auantage en celieu cy par vne exemple que ie prendray sur quelques plantes, lesquelles plus ou moins sont replies d'une grande quantité de Moëlle & toutesfois ce n'est pas pour les nourrir, & ce qui s'ensuit.



## RESPONCE.

**I**'Ay cy-deuant suffisamment prouué (ce me semble) comme la Mouelle estoit l'aliment des Os, & non excrement, qui est contre vostre opinion, que vous tâchez neantmoins de valider en toutes manieres, comme maintenant par l'exemple des Plantes. Mais quand cela seroit que la mouelle contenuë dâs les plantes ne fust aliment d'icelles, voudriez-vous inferer de là qu'elle ne fust l'Aliment aux Os? Peut-estre direz-vous ouy, pource que l'homme vit vegetatiuement comme les plantes. Cōbien que cela fust vray, quel'hōme eust vie en quelque façon comme les plantes, il y a bien toutefois differēce de leur façon de viure.

<sup>h</sup> Fernel *l. h* Cat les plantes tirent de la terre vn suc impur & limoneux sans preparation aucune, & pource ne viuent-elles pas long temps, mais meurent d'an en autre, à raison du peu de chaleur qui est en elles, & de l'abondance des excrements qui resultent de leur nourriture par faute de preparation. Mais les parties de l'homme tirent vn suc préparé & espuré premierement en d'autres parties, & iceluy prouenant en outre d'une matiere alimentaire de toute autre nature que celle des Plantes (comme chascun peut scauoir:) de sorte que la vegetatiue des plantes ne se peut comparer à celle de l'homme, comme vous voyez. D'abondant, ceste Mouelle qui est dans le tronc des arbres (qui tient peut estre lieu d'Os entre les parties de l'arbre) est elle excrement ou Aliment? Si elle est

<sup>h</sup> Fernel *l. h*  
5. *Physiol.*  
*cap. 15.*

Aliment, elle ne le peut estre en la sorte que la Mouelle est a l'Os: car cestuy cy est particulier; mais elle doit estre alimēt, nō du tronc seulement, mais de tout l'arbre. Qu'elle soit excrement, il n'y a point d'apparence pour les raisons que nous auons deduites ailleurs parlant de la nature de l'excrement. Vous ne dittes point qu'elle soit partie de l'arbre (comme elle peut estre, mais equiuoquement) vous estes contenté de dire, Que les arbres viuent vn long temps apres que leur Mouelle & partie interieure de leur tronc est toute uermoulue, vuidée, & creusée. En cela il y peut auoir de la verité & du mésōge: car qui dit tout n'excepte rien, & vous vſés de ce mot, puis vous vous reprenés & dictes: Ne restāt riē qu'une souche avec fort peu de fibres & subſtāce de l'arbre. Mais entendés vous que toute la partie supérieure uermoulue produise fleurs, & fruiets, comme l'autre qui ne l'est point? ie croy que non: Aussi voyōns nous que l'homme bon quoy que mutilé d'un bras, ou d'une iambe, ne laisse pas de viure & faire des fonctions au reste de ses parties autant excellentes qu'au parauant il faisoit fors de ceste partie mutilée: mais ie tarde trop sur peu de ſuiect: car la difference & de structure & de façon de viure est par trop grande entre l'homme & la plante pour vous seruir de ceste comparaison en c'est endroit.

<sup>k</sup>Plato in timaeo A-  
<sup>r</sup>istot. l. de  
<sup>A-</sup>ortu Gal. l  
nimal enim anima & natura stirpes vero sola natura  
reguntur. 6. de placit  
nat. Fernel  
l. 15. physi-  
colog. c. 16.

Mais pour bien entendre cecy il faut lire Platon, Aristote, Galien, & Fernel aux lieux cōtēs en la marge. C'est vne Philosophie vn

D

peu trop haute pour nous, & qui n'est autrement de nostre subiect, voire mesme qui meriteroit vn plus long discours que le temps ny ma plume ne permettét, & par ainsi vous vous cōtenterés s'il vous plaist de ce qui en est dict cy dessus.

*Sur le huictiesme chapitre.*

PARADOXE.

**T**oute partie qui a pris commencement, progrès, & accroissement avec son tout, & qui vit avec iceluy par vne mesme vie & conseruation : elle est par consequent nourrie & entretenue de mesme nourriture que son tout. Or est ce chose approuuée entre les Medecins, & Philosophes, & escrite par Aristote, Galien & plusieurs autres : que tout le corps humain, est nourri de Sang.

RESPONSE.

**E** suis marry que vous imputiés à Galien & autres, chose à laquelle ils n'ont iamais pensé, l'Aristote seul insiste en ceste opinion : mais le Galien & ces autres en sont bien esloignés. Car les trois liures des facultés naturelles, le troisieme des Temperamens, le sixiesme de *placitis Hipocr. & Plat.* l'Hipocrate au liure de *natura humana*, le Galien au commentaire, bref en infinis endroiets Galien & plusieurs autres tiennent que les parties charnues specialemēt les musculieuses & les pa-

renchymes se nourrissent seules immédiatement du Sang, apres vne legere & facile coction (comme nous auons dict) ; & que toutes les parties Spermatiques s'en nourrissent, mais mediatement, & apres estre change en nature de semence. Et pour ce dict Fernel <sup>a</sup> *Non ex alia materia procreata sunt particule, ex alia vero* <sup>l. 7. Phylolog. c. 2.</sup>  
*Alimentum & vitam capeffunt: atqui partes omnes solide ex semine ortum habent: ergo aluntur semine.*  
 n'est ce pas ce que nous auons explique cy deuant parlant de l'accroissement des Os, & de la Nutrition d'iceux? Et la reigle commune, Que toute partie se nourrit d'Aliment semblable a la substance qui se resout d'icelle? Et ce qui se resout des parties spermatiques, n'est ce pas quelque chose de spermatique? Il faut donc croire que les parties Spermatiques, se nourrissent de semence: qui est la partie du Sang plus cuite & elaboree en telle nature, par la chaleur specifique d'une chascune d'icelles. Mais iereuiens a vostre maxime & vous demande si vne mesme nourriture s'usit a toutes les parties, pourquoy ya il quatre substances au sang? Vous mesmes dictes que le Poulmon se nourrit d'un sang bilieux, l'Os d'un sang melancholic, quelques autres d'un sang pituiteux, outre le sang pur duquel se nourrissent les parties charnues. Surquoy ie persiste, ces 4. sortes de sang sont ce vne mesme sorte de nourriture? On me pourroit bien demander le mesme de la Mouelle & du suc Mouelleux, mais ceste demãde seroit trop impertinẽte, car toutes ces especes de sang ne sont que l'effect de la secõde

D ij



<sup>b l. 3. de fa-  
cult. nat.</sup>

coction) que nous auons dict estre Alimēt qui  
nourrira, prepare au foye, puis conduit en  
toutes les parties pour les nourrir) mais la  
Mouelle & le suc Mouelleux est ce, 3. Aliment  
que Galien appelle *quasi nutriens* & pour ce  
dict il que *Talis est Osibus medulla, qualis est car-  
nibus sanguis*, & ce troisieme Aliment est le  
vray, & l'effect de la troisieme coction. Vous  
mesmes confirmez tout ce que ie dis en la suite  
de vostre discours escriuant: Que toute partie  
est nourrie de mesme qu'elle est engendree:  
Et nulle partie n'est engendree de sang mais de  
semence (comme auons prouue) sinon qu'on  
vousist dire que la semence n'est autre chose  
qu'un sang cuit ainsi que la Mouelle. Mais cō-  
me chascun peut scauoir & entendre du dis-  
cours precedēt, ou d'autre semblable, il y a biē  
de la difference du sang a la semence, & pour-  
tant me contenteray-ie de cecy pour expedier  
ce qui suit.

## PARADOXE.

**M**

Ais on dira qu'il faut que le sang qui  
doit nourrir l'Os auparauāt qu'estre  
change en Os il faut qu'il deuienne  
Mouelle, pource qu'elle est le moyē  
entre le sang & l'Os: ce que nous nyons tout a  
plat cōme opinion du tout cōtraire a la raison.

## RESPONSE.

**E**

Eux qui ont leu ou liront cest negation  
tant hardye tout aplat, diront qu'a la ve-  
rité telle faute vous doit estre pardōnée,

carne voulant nourrir que le froid & le sec de l'Os, la Mouelle en ceste sorte n'est pas propre a cest effect: mais pour nourrir le chaud & l'humide qui est la seule substance qui perit & se dissipe del'Os, (comme il a esté dict tant de fois, & j'ay honte de le repeter) tout Iuge raisonnable & d'equité vous deboutera en cecy non moins qu'au reste de vostre cause; c'est pourquoy ie ne veux m'arrester d'auantage. Pour le regard de l'autorité d'Auicene, il ne la faut prendre a la lettre, car il dict ailleurs, *frigus in actionibus virtutum non ingreditur*: Et le Galien *Pituita nutritioni inutilis quia frigidissima*. A quoy doncques seruira vostre humeur melancholic? Le sang n'est Alimentaire mesme au foye qu'apres estre espuré du sang melancholic & limoneux tel que peut estre celui que vous proposés. Outre ce, la Mouelle qui est si douce chaude humide ou temperée & aérée seroit elle bien engendrée d'un sang froid, sec, terrestre acide & fœculent? Il faudroit d'autres raisons pour nous le faire croire: encores moins que le froid de l'Os en soit la cause sinon de la sorte que j'ay cy deuant dit & diray encores tout maintenant *Sanguis enim ut dulcia reliqua a calore fit temperato*: Ainsi est-il plus croyable que la Mouelle qui est douce & temperée soit ainsi qualifiée par la chaleur naturelle de l'Os que par le froid d'iceluy: & qu'elle luy soit un plus propre alimēt que l'humeur melancholic acide froid sec & limoneux. Car dict l'Aristote *omne nutrimentum nutrit in quantum dulce est*.

<sup>d</sup>comment.  
in l. Hip. d.

nat. hum.

<sup>et</sup> comment.

in l. Hip. d.

nat. hum.

<sup>et</sup> comment.

in l. Hip. d.

nat. hum.

<sup>et</sup> comment.

in l. Hip. d.

nat. hum.

<sup>et</sup> comment.

in l. Hip. d.

nat. hum.

<sup>et</sup> comment.

in l. Hip. d.

nat. hum.

<sup>et</sup> comment.

in l. Hip. d.

nat. hum.

*Sur le neufiesme chapitre*

## PARADOXE.

**L**A Mouëlle seroit l'une des quatre secondes humeurs si elle nourrissoit l'Os, ce qu'elle n'est pas: car la definition d'humeur ne luy conuient pas.

## RESPONSE.

**V**ous donnés bien de la peine a vostre plume pour vouloir establir vn dogme nouveau. L'Auicéne qui a le premier expliqué la phrase de Galien parlant de ces quatre secondes substances Alimentaires sous le mot de siccité ( qui reuient a ce que nous auons cy deuant mis l'humidité radicale entre les parties solides ) les qualifie du nom d'humidité & non d'humeur; a la difference des quatre substances premieres contenues dans la masse sanguinaire deffinies par le mot d'humeur, desquelles aucune n'est Alimentaire auant que d'estre espurée d'une superfluité aqueuse qui est dans le sang, & qu'elle n'ait passé par l'estamine d'une autre coction qui se fait en chascune partie de son propre humeur, & qui par ceste coction particuliere degene en ces quatre humidités secondes, premier qu'estre conuerti en la substance de la partie qu'il nourrit: Et en ceste sorte Auicene condamne (auec le Galien, Fernel, & autres) l'opinion de

l'Aristote, qui veut que le sang soit le dernier Aliment des parties : mais ces humidités se requierent aisement en la nutrition des parties charnues & musculeuses, plus difficilement es Os, a cause de la fermentation & solidité de substance qui est en iceux. C'est-ce que nous pouuons apprendre des parolles mesmes de l'Auicene, & dn Fernel touchant ce point. *Secundariorum unus constituendus est is humor qui carnosus vocatur substantia* (Et l'Os est de substance solide & tres-dure) *Et quicquid concretus liquor solidis fibris adhærescens* (l'Os n'est pas fibreux) *Moles fit similis partis.* ( ie croy que c'est-cy la dernière de ces humidités secondes nommée Glutén ). *Alter est qui cum proximum partis Alimentum illi iam annectitur & agglutinatur* (voilà le Cambium). *Deinde accedit qui nondum quidem agglutinatur & adhærescit, sed Roris vice in partis substantia diffusum, propiusque adductus illi apponitur* ( N'est-ce pas icy la troisiéme humidité dite Ros? *Postea is humor existit qui in exilibus arteriis venisque continetur, hinc mox ex eorum finibus in vacua partium spatia influxurus.* ( Qui est l'humidité première dite innommée ) A quoy adiouste le Fernel *Hinc constat purioris sanguinis esse portionem multiplici coctione exquisita elaboratam & ex qua pars similis aletur.* Ainsi ne fera-ce point le sang qui sera le dernier Aliment ny cest humeur melancholic (que tantost nous disions) l'Aliment de l'Os : & c'est cela mesme qu'il semble que vous confessiez au commencement de ce chapitre. Mais voyons maintenant si les raisons par vous alleguées contre la Mouelle

D iiii



Alimentaire de l'Os sont receuables. Pour la premiere elle me semble estre suffisamment resolue par ce que ie viens de dire: Toutesfois, ie vous demande (sur ce que vous dites. Que la Mouelle n'est pas humeur) Leau n'est-ce pas vn humeur? aussi est le sang. Et comment definiriez vous la Glace sinõ vne eau ou humeur cõcree: Ainsi est deffiny la mouelle vn sãg ou humeur cõcree. Mais (pourrez vous dire) l'eau est cõcree par froideur & la Mouelle par tiedeur

<sup>a</sup>l. 2. c. 6. d. (qui est le mot duquel vse l'Aristote<sup>b</sup>) & n'õ pat  
*par. anim.* chaleur comme quelques vns ont pẽsẽ & mal.

C'est pourquoy d'autres ont attribué la cause  
<sup>c</sup>Fernel. l. 1.  
<sup>2. physiol.</sup> Cõcretrice de la Mouelle au froid de l'Os d'au-  
<sup>valef. de cõ</sup> tant que ce qui se cõcree par froid se fõd par cha-  
<sup>iron: med.</sup> leur ainsi faict la Mouelle; mais non pas cõme la  
glace. La raison est, que le chaud qui est en l'Os  
resout les parties subtiles & aqueuses du sang  
(qui est de nature fort dissemblable a l'eau)  
d'ou vient que la Mouelle mise au feu ne fond  
si tost ny si aisement que la Glace, pource que  
les parties subtiles d'icelle, sont seulement af-  
semblẽs & comme affigẽes par le froid, & cel-  
les du sang absorbees par la chaleur & siccitẽ  
de l'Os: Et partant ie conclus que la Mouelle  
peut estre bien deffinie, vn sang concreate par la  
froideur de l'Os pour la nourriture d'iceluy.

La consequence de vostre seconde raison est  
bien foible quãd vous dittes: Que si la mouelle  
estoit l'Aliment de l'Os (y ayant quatre humi-  
ditẽs secõdes en chascune partie similaire pour  
la nourrir) il faudroit qu'il y eust quatre sortes  
de Mouelle en l'Os. Mais ie vous demande, y

ail en toutes parties, ou en chascune quatre  
 sortes de *Ros*, de *Cambium*, & de *Gluten*  
 Ainsi la Mouelle ne peut elle estre qu'une ou  
 deux de ces quatre : Il faut seulement sçavoir  
 quelle. Premièrement elle ne peut estre ceste  
 première humidité qui s'appelle innommée,  
 car c'est de la Mouelle : mais elle peut estre le  
*Ros* & le *Cambium*, ensemble. Car le *Ros* ( com-  
 me l'on peut voir du discours précédent ) est  
 celle humidité diffuse en toute la substance de  
 la partie, qui ( par une métaphore & similitude  
 de la rosée de l'air laquelle abreuve les plantes  
 & se congèle par froid ) est de nom imposée à  
 ceste humidité : Ainsi la Mouelle s'expand en  
 toute la substance de l'Os l'abreuvant d'une  
 humidité Alimentaire pour le vivifier & nour-  
 rir, & ( comme vous dittes ) le préserver de  
 pourriture ( non pas comme Excrement, mais  
 comme Aliment ) & cependant neantmoins  
 se crée dans les cavités & porosités de l'Os  
 par le froid d'iceluy, ainsi que la rosée par le  
 froid de l'air. Le *Cambium* est celle humidité  
 qui adhère & s'unit à la partie qu'elle nourrit  
 comme le prochain Aliment d'icelle : Or la  
 Mouelle est telle. Et partant ie tiens que la Mou-  
 elle est le *Ros* & le *Cambium* de l'Os. Les dix  
 autres raisons sont allés réfutées par le discours  
 précédent & présent sans qu'il soit nécessaire  
 d'y ser de redites suyuant le dire du Poëte.

*De multis, nugis, metri, & mendacia, verbis*

*Astricta, verum, sub breuitate latet.*

*Sur le dixiesme chapitre*

## PARADOXE.

**E**st a tort que l'on attribue la nourriture des Os a la Moëlle, puis qu'il nous appert euidentement que c'est du sang, & non d'autre matiere qu'il font immediatement nourris, comme nous allons tout maintenant prouuer par tesmoings irreprochables.

## RESPONSE.

**S**i ces tesmoings irreprochables sont les mesmes que ceux qui ont dict, Que la Moëlle estoit l'Aliment des Os, il faut examiner leurs raisons & autorité. Que si touchant la nourriture des Os, ils parlent si clairement pour vous qu'ils font pour le soutien de ma cause (comme tesmoignent les Autorités que ie vous ay mis au front & teste de mon liure) Ie me rangeray sans autre controuerse de vostre costé. C'est pourquoy il faut remettre la connoissance de la cause a de meilleur intrepere que vous ny moy. Ie diray seulement en passant, que tout le chapitre present se pouuoit facilement raporter au 8. chap. de vostre Paradoxe, sans vser de tant & tant de redittes que ie suis contrainct en les refutant de repeter, laquelle faute (si aucune y a de mon costé) ie prie le lecteur beneuole de vouloir excuser. Mais voyons ces raisons.

## PARADOXE.

**L**A couleur naturelle de l'Os, n'est pas d'estre blanc, mais il doit estre d'un blanc vermeil. La blancheur luy prouuiet de la matiere dont il est faict & le passe vermillon du sang qui l'abbeueue.

## RESPONSE

**J**E suis bien aise de vous voir pris dās vos filets. Combié de fois auez vous dict par cy deuant, que la nourriture des parties est telle que la matiere de laquelle elles sont engendrees? Or vous confessés maintenāt que la blācheur des Os leur prouuiet de la matiere dont ils sont faicts. Il sont donc (selon vous mesmes) par consequent nourris d'autre chose que du sang qui n'est pas blanc. Je m'en raporte au meilleur Cordonnier de Paris si mon argument n'est pas en forme, & s'il peut estre par vous nié. Mais venons a ce passe vermillon (qui n'est autre chose que ce sang blanchissant & se changeant par la chaleur particuliere de l'Os en nature de semence pour le nourrir) puis qu'ainsi est (comme vous mesme confessés) que toute partie aye ce pouuoir de changer son propre aliment en sa nature, & de le rédre semblable a sa propre substance. Or il n'y a rien en l'Os qui ne soit spermatique; Donc le sang qui nourrit l'Os doit estre spermatique auant qu'il le nourrisse. Je me veux en outre seruir de



vos parolles mesmes contre vous disant, Que le passe vermeillon de l'Os ( qui se remarque principalement aux enfans & en ceux qui n'ont encores atteint l'aage parfait, mais en ceux cy moins qu'en ceux là ) ne luy peut venir d'ailleurs que du sang ( non pas melancholictierrestre & limoneux ) mais bien plustost d'un sang tres-pur & tres-net. Ne nous apparoit il pas vne telle couleur dans les Testicules & dans le Cerveau qui sont parties spermatiques & qui se nourrissent d'un sang pareil a leur substance, apres avoir esté changé & fait de nature a elles semblable: J'ay cydeuant dit, que ce passe vermeillon paroisoit plus es enfans qu'en ceux qui sont d'aage parfait, parce que les Os des enfans sont plus chauds, plus mols & humides qu'es hommes parfaits: & pource ont-ils besoin d'un plus copieux aliment pour se nourrir, & qui puisse suffire à la faculté Nutrice travaillant lors à l'augmentation de la substance solide de l'Os: Et de là vient que les Os des enfans estés ruginés jettent un sang blanchissant ( la cause de ce passe vermeillon que vous dittes ): mais en l'homme parfait, il faut profiler la ruginé jusques aux cavernules, premier qu'il en sorte du sang. La cause de cecy est, Que les Os de ceux-cy, se nourrissent seulement & ne croissent plus, & pourtant la substance solide d'iceux n'est vermeille n'y abreuvée de sang passe & blanchastre comme es autres: lequel sang n'est autre chose que la matiere féminale, dont s'augmentent l'Os en ceux qui croissent. Pour le

regard de l'incarnatiō ou regeneratiō de chair  
 que l'on voit se faire es Os vulneres ou il ya de  
 perdition de substāce ( que vous dittes se faire  
 du sang.) Je vous demande, ceste regeneration,  
 se faiēt elle en la chair ou en l'Os? Si en l'Os,  
 pourquoy la cicatrice demeure elle caue en la  
 partie vulneree, sinō pour raisō de ce que la sub-  
 stance solide de l'Os ne se rengendre point? sui-  
 uant le dire d'Hipocrate : non pas mesme la  
 reunion d'iceluy ( selon la commune opinion )  
 ne se refaiēt iamais ( sinon es enfans ) mais bien  
 la coalition, & connexion, par le moyen du  
 cal. Or ce cal est il de substance ou de qualitez  
 semblable au sang? Rien moins, mais tres-fem-  
 al'Os. Et l'augmentatiō & regeneratiō de chair  
 qui se fait sur l'Os perdu est ce pas des parties  
 charnues & prochaines de l'Os blecé, & qui  
 sont vulnerees avec iceluy, que resulte cest ef-  
 fect, & non pas de l'Os retranché & perdu?  
 La cicatrice demeurant caue (comme i'ay dict)  
 le monstre ainsi. Que si c'estoit le sang qui im-  
 mediatement nourrist l'Os ; la cause efficiente  
 de la Generation, Augmentatiō, & Nutritiō  
 des parties qui est tousiours vne, ayāt de l'estof-  
 fe & matiere suffisamment, le sang a sçauoir  
 tousiours abundant en la masse sanguinaire  
 (ie ne dis pas le melancholic ) voudroit elle  
 demeurer mutilée par faute de traualler a la per-  
 fection de son ouurage? A raison duquel prin-  
 cipalement elle est ditte admirable, tres-iuste,  
 & tres-sage? Né seroit ce pas donner subiect  
 d'estre estimée au contraire folle & paresseuse?  
 Mais le Galien (au cōtraire) & tous les Autheurs

Galien

comment

14. l. Aph.

ensemble traitans de ce fait, n'attribuent la cause de ce manque, qu'au deffaut de matiere & a l'indisposition du subiect passif qui est la durté trop grande del'Os.

Vous tâchés de prouuer vostre dire en outre par l'exemple d'un Apolceparnisme, auquel l'Os encor adherant a son tout, se reunit aveciceluy. Cela peut estre: mais le sang n'est pas le cymment ou la colle de ceste vnion (pour le moins immediate) comme il se peut voir & iuger par la couleur & consistance de la cicatrice del'Os reüny. L'observatiõ Anatomique en somme ne nous peut enseigner (cõme vous dittes) si c'est de sang ou de Mouelle que sont nourris les Os: mais bien qu'il se communique des venes & venules aux Os, les vnes qui penetrent toute leur substance, & les autres qui se perdent en icelle: car la substance du cerueau des testicules du ventricule & autres semblables parties spermatiques, sont tissues de venes & d'arteres pleines de sang, mais elles ne s'en nourrissent pas pourtant immediatement: cõme nous l'auons cy deuant prouué des autoritès d'Aristote & de Galien, lesquelles se peuvent en outre iuger & confirmer par raison.

*Sur le onzième Chapitre.*

PARADOXE

**Q**UE la Mouelle n'est pas la matiere de laquelle le Callus se faiet aux Os fracturés, & partant qu'elle n'est pas la nour-

riture des Os.

## RESPONSE.

**L'**OPINION & l'autorité d'Hipocrate que nous auons cy deuant rapportee, repugne entierement a vostre dire, laquelle pour vous contenter nous accompagnerons de raison. Il faut (dittes vous) que le Cal se face de mesme matiere que celle qui engendre & nourrit les Os. Et nous auons prouué qu'ils estoient engendrés de Semence grasse, & nourris de Mouelle. Aquoy vous adioustés, Que le Cal ne se fait que d'une matiere propre, moyenne, & commode comme est le propre Aliment de l'Os. Et nous auons prouué que la Mouelle est le propre Aliment des Os non pas le sang, & qu'elle est (comme vous mesmes confessés) moyenne entre le sang & l'Os: ainsi ne crois-je point qu'il soit besoing de reditte n'y d'autres discours & raisons que celles que ie tire de vos parolles mesmes, pour prouuer que la Mouelle est Aliment de l'Os & consequemment la cause materielle du Cal qui se fait aux fractures.

## PARADOXE.

**C**ette matiere du Callus (dit Galien) vient de ce qui redonde de l'aliment de l'Os rompu, qui se respand & coagmente autour des bords de la fracture, & par succession de temps est changé & alteré par l'Os, & luy est fait semblable.



## RESPONSE.

**E**n ne sçay par quel seau, ny quelles lettres vous pourrez estre releué de ceste confession, veu qu'ailleurs vous auez dit, que la Mouelle estoit le superflü & redôdât del'aliment del'Os: Et en ceste sorte vous inferes fort bien contre vous-mesmes, que la Mouelle est la matiere du Cal, & que le changement du sang en l'Os ne se fait que difficilement & en long temps, comme nous auons ja respondu à ce que vous disiez au contraire. Or vn homme en sa propre cause vaut deux tesmoins, & le tesmoignage de deux est vn sujet & fondement suffisant pour iuger en definitiue vn procez: Par ainsi vostre langue-mesme prononce iustement vostre arrest & sentence. Touchant le mot de Porus Sarcoide lequel vous tenez pour vne piece des plus fortes de vostre sac, Ce n'est si grand cas que vous penseriez bien: Car toutes les parties spermaticques molles & laxes, comme les nerfs, venes, arteres, membranes, ligamens, & semblables tât similaires que dissimilaires, ne sont elles pas dites charnues a cause de ceste substance molle qui remplit leur fibres spermaticques au moyé de laquelle vne chacune d'icelles est dite auoir sa propre chair & ceste chair est elle d'esséce sanguine ou spermaticque? Ne dire quelle soit sanguine, cela seroit cōtre raison: mais bien au cōtraire spermaticque, & neantmoins elle porte nom de chair. A la difference des Os, cartilages, & des fibres spermaticques premieres, procrees de  
semence

semence des leur conformation, la substance solide desquelles ne se resout ny dissipe iamais (au moins naturellement) mais ceste autre substance charnue quoy qu'elle soit reduite spermatique par la faculté Assimilatrice, se resout & dissipe neanmoins continuellement par la chaleur naturelle. Je croy qu'il y a (outre ce) deux raisons, pourquoy le cal est appelé *Porus Sarcoides*. La premiere, que ie tire de Galien, est pource que l'Os estant fracture & les parties charnues voisines d'iceluy aussi contuses & brisees, la generation du Cal se faisant, aussi se faict la regeneration de chair aux parties contuses & brisees : De maniere que le *Porus* qui se faict estant couuert de ceste nouvelle chair, semble estre engendré d'icelle & vne mesme substance, & icelle engendrée des memes causes tant efficiente que materielle, mais cela ne va pas ainsi : Car la chair qui se reengendre es parties charnues est & demeuré toujours chair, & le *Porus* qui est au commencement (ainsi que les Os des enfans) mol, rougeastre & (comme vous dittes) d'un blanc vermeil, par succession de temps s'endurcit & desseiche si fort, que l'Os n'est pas plus fort ailleurs qu'à l'endroit du lieu où il est cymanté de ce *Porus*. L'autre raison est à cause de sa mollesse, au moyen de laquelle il semble estre au commencement de substance charnue, (comme les autres parties spermatiques que nous auons cy-deuant dit) au regard de l'Os, qui est très-dur & très-sec. Car de dire qu'il fust ainsi dit, pource qu'il est de substance sangui-

E

ne & charnue, le sens est trop contraire à cela; veu qu'aucune partie ne peut estre proprement qualifiée du nom de chair, s'elle n'est immédiatement nourrie du sang, & comme telle demeure-elle tousiours molle, rouge, chaude & humide. Or le propre du Cal n'est point tel: Doncques est-il improprement appellé Sarcoide.

## PARADOXE.

**S**il la Mouelle estoit l'aliment de l'Os, il s'ensuiuroit qu'elle seroit la cause materielle du Cal. Or tant s'en faut que les Os soient mieux collez (car le Cal sert à la reunion des Os, ainsi que la colle au bois) là où est la Mouelle: au contraire c'est là où iamaïs ils ne sont reunis par Cal. Et ce qui s'enfuit.

## RESPONSE.

**D**A vulgaire & commune opinion tient que le cheual ayant les Os rompus ne guerit iamaïs, à cause, dit-on, qu'il a trop peu de Mouelle dans les Os, à quoy j'adioust la grande siccité d'iceux. C'est pourquoy les fractures aux vieillars & bilieux sont plus difficiles à guerir qu'és ieunes & sanguins: & d'entre les Os, les plus durs & secs sont plus long téps à guerir que les mols: Pource, dit Galien, que les choses dures & seiches ne se peuent reunir que tres-difficilement, mais les molles au

contraire facilement. Que si l'Os n'est cymen-  
té en la partie interieure comme en son exte-  
rieure, faut-il inferer de là, que la Mouelle n'est  
pas la matiere & le cymment de cette reuniõ? Ne  
sçavez-vous pas que la force de l'Os cõsiste en  
la durté & solidité de son corps, & que ceste  
durté gist en son exterieure partie qui est dense,  
compacte & serrée, & non en son interieure,  
rare, cauerneuse & fistuleuse? Et si d'adventure  
la fracture se voit moins remplie en la superfi-  
ce interne de l'Os qu'en l'externe, Ne jugez-  
vous pas celà proceder d'une sagacite admi-  
rable de nature qui employe vne partie de l'ali-  
ment à la generation du Cal, si necessaire à l'in-  
tegrité & perfection de son tout? car sans ice-  
luy la faculté motiue seroit mutilee en la partie  
fracturée. mais affin de sçauoir que c'est du Cal,  
il faut rechercher & examiner quelles en sont  
les causes, tant efficiente, materielle, formelle  
que finale. que ce ne soit la chaleur naturelle &  
specifique del'Os quien soit la cause, personne  
n'en doute. *Hic est enim omnium operum naturalium  
causa, & morborum medicatrix.* Mais dit Gal. parlât  
des fractures *l. de art.* quelle est l'action de ceste  
chaleur sinõ la generatiõ du Cal. Or la genera-  
tiõ est œuvre de la faculté Procreatrice, & cette  
faculté n'opere rien sans l'aide de l'Auctrice &  
Assimilatrice, ainsi s'ẽble-il que le Cal soit effect  
de ces 3. facultez. Cela se peut verifier par ce qui  
s'ensuit. *Procreatio morio est quæ ad nouā substantiā* <sup>a Fernel.</sup>  
*producit* : mais il se fait changement & mouue-  
mēt alteratif de la Mouelle en Cal qui est d'au-  
tre substāce que la Mouelle : ainsi la generation

E ij



du Cal peut estre l'effet de la faculté Procreatrice. Quel'Auëtrice ne coopere en ceste actiõ, cela se peut aussi demonstrier : car le Cal qui est de substance solide & spermatique s'augmente & croist a veue d'œil de iour en autre, Or la fin de la faculté Auëtrice est l'accroissement parfait de la substance solide des parties spermatiques : Ainsi la generation du Cal peut estre dictée l'effect en partie de la faculté Auëtrice. Outre ce, le changement de la Moüelle en Cal n'est-ce pas aussi l'effect de la faculté Assimilatrice del'Os? Or ay-ie cy deuant prouué que la Procreatrice & l'Auëtrice traualloient d'une mesme matiere (scauoir est la Semence grasse & visqueuse) a la generation & augmentation des Os & l'Assimilatrice de la Moüelle aussi grasse & visqueuse (comme vous-mesmes le dittes au chapitre suyuant) Or est la Semence, l'excrement vtile & superflu du dernier Aliment, & la Moüelle (ce dittes vous) le redondant & superflu de l'aliment propre del'Os, sera-ce donc pas de Semence ou de Mouelle que le Cal sera fait? Ainsi la sentence de Galien par vous alleguée demeurera fixe & veritable; scauoir est, que la generation du Cal procede du redondant du propre aliment de l'Os. Peut estre direz-vous que le Cal n'est pas si dur que l'Os (Non pas au commencement non plus que l'Os mesme apres qu'il est engendré) & que la substance d'iceluy est dissemblable de celle de l'Os, & partant, que la generation du Cal ne se peut faire de la sorte que ie dis. Le Galien<sup>a</sup> & le Commenta-

<sup>a</sup> l. de arte

teur d'iceluy respondent à cela disans, que là où les instrumens manquent, là aussi l'œuvre manque de perfection : Or en la generation du cal defaillent les instrumens requis à vne parfaite generation : De là vient qu'il ne se peut faire vne mesme substance que l'Os diuise ou perdu en la fracture, quand mesmes y auroit de la matiere plus abondamment qu'il n'y a pas, A quoy ils adioustent (comme j'ay dit) l'indisposition de la partie, la durté de l'Os, à scauoir qui repugne à cet effect, *Alioquin (inquit Galenus) Os coalesci nō coniūgi diceretur.* Qu'il n'y aye manque de matiere, il se peut aisement juger ou cōiecturer de ce que vous dittes, qu'à l'endroit de la fracture interieurement il y a vne vacuite sans Mouelle : n'est-ce pas que ceste Mouelle, qui ne seruoit auparauant qu'à nourrir l'Os, a esté employée à la generation du Cal ? S'il n'y a de la rithme au moins y a-il<sup>a</sup> Gal. l. de de la raison pour le croire. *Origo enim Calli<sup>a</sup>, quatenus formam habet Ossi similem, ex eius nutrimento gignitur.* Oray-ie prouué que c'est la Mouelle qui nourrit l'Os, Qui ne croira donc que c'est de Mouelle qu'est engendré le Cal, plustost que la generation d'iceluy soit par elle empêchée (comme vous dittes) A l'exemple d'un effect semblable que produisent les choses grasses & onctueuses appliquees sur l'Os fracturé que vous proposez. Mais ceste comparaison ne peut estre bonne : car la Mouelle est Aliment à l'Os, & partie du corps, ainsi que le sang & les esprits influens : & les gresses appliquees à l'Os sont medicamens : La mouelle

E iij

(s'il faut ainsi dire) est naturelle & amie à l'Os:  
 & les choses grasses medicamenteuses tout  
 au contraire. Et quand mesmes ainsi seroit,  
 que la Mouelle fut excrement de l'Os (com-  
 me vous voulez) elle ne pourroit empescher  
 la generation du Cal, non plus que l'vrine (qui  
 est vn excrement bien plus aspre & mordicant)  
 la reunion de la vessye que l'on incise ordinairement  
 en l'extraction de la pierre. Vous eussiez  
 (ce me semble) mieux fait de dire que plu-  
 tost elle pourroit retarder l'effect & derniere  
 intention de nature en ce fait: Pource que toute  
 humidité estrangere est contraire à l'agglu-  
 tination & cicatrification des parties vulnerees  
 Touchant l'autorité de Guy, elle semble estre  
 extraicte du passage de Galien que nous auons  
 cy-deuant allegué, la suite duquel peut seruir  
 de solution, & replique à ceste autorité, tou-  
 tefois il faut ouyr ses parolles, car elles ne font  
 rien contre nous. Voicy ce qu'il dit: Que le  
 nutriment vient des venes en la chair, & de la  
 chair aux Os, & qu'il faut que la playe qui est  
 en la chair soit remplie de chair, & ceste  
 chair endurcie par dessiccatifs, affin que Po-  
 rus soit faict, & qu'il ne sçait pas comment Po-  
 rus se puisse faire autrement, sinõ par vne chair  
 moyenne. Or ay-je cy-deuant dit de l'autorité  
 d'Hipocrate<sup>b</sup>. Que les Os tirent des chairs  
 prochaines ce qui est en icelles de gras pour  
 les nourrir: Mais affin que cest aliment soit  
 employé & changé en nature du Cal: il faut  
 la dispensation de nature<sup>c</sup>. (*Quæ vis quadam*  
*est in solidis partibus maximè sita, corpus vniuersum*

<sup>b</sup> l. de nat.  
 puer.

<sup>c</sup> Gal. de ar-  
 te et aka-  
 kia aut cõ-  
 mient.

*dispensans omniumque opifex existēs.)* & l'industrie du Chirurgien, qui luy administre les alimens & medicamens cōuenables à cest effect: Ceux là pour engédrrer vne matiere alimentaire propre à faire le Cal: Et ceux-cy pour retrancher les causes contraires à la perfection d'iceluy.

## PARADOXE.

**Q**UE les signes de la generation du Callus <sup>\* Paul agri-</sup> sont lors que les sousbandes sont teintes <sup>nete.</sup> de rouge & sanglantes, & ce qui s'ensuit.

## RESPONSE

**Q**UAND ceste autorité seroit la mieux receüe de tous, elle ne peut rien contre ce que ie viens de dire: car si cela est vray, n'est-ce pas l'effect de la faculté expultrice que l'ysluë des excrements hors de quelque partie? Et pource je dis que s'il s'est iamais veu en vne fracture sans playe, que les sousbandes fussent sanglantes (qui ne peut arriuer qu'apres la cessation des symptomes, & que la partie soit bien temperée, comme elle doit estre pour bien faire le Cal) c'est l'effect de la nature bien reglee qui separe lors l'utile de l'inutile, retenant avec soy l'utile pour s'en seruir, & rejetant hors l'inutile à (scauoit ce serum sanglant, qui teint de rouge les sousbandes) comme estrange & contraire à son œuvre. De dire qu'un tel serum sorte del'Os, ce seroit pure mocquerie; car c'est l'un des ex-

E iij



cremens de la sanguification qui se fait au foye & parfait dans les venes esparfés en toutes les parties. Or celles de la partie fracturée comme voiturières de l'aliment commun à toutes les parties qui la composent, & pource continues à icelles, ayant esté contuses & rompues ensemble avec l'Os<sup>a</sup> (ainsi que dit le Galien) & les chairs prochaines de la fracture venant à se remettre en leur premier estat, se repurgent de ce serum, & le jettent hors comme superflu: si est sanglant, il peut teindre comme dit Paul Aeginete les sousbandes, & nō pas autrement. Je sçay de ceux qui ont peut estre autant veu de fractures que vostre autheur, qu'ils n'ont jamais recogneu vne telle chose. Et la raison mesme nous demontre assez qu'un tel excrement ne peut sortir d'une partie fracturée sans playe à trauers les pores d'icelle: Et quand auiseroit cest excrement, ne peut sortir de l'Os: mais des venes, arteres, & chairs qui sont blecées avec l'Os, comme i'ay dit.

<sup>a</sup> l. de arte

## P A R A D O X E.



A maniere, le lieu, & l'ordre que nous tenons à bander les fractures, nous tesmoignent le mesme: Car il nous est commandé de serrer au commencement sur le lieu fracturé & peu à peu montant en haut vers la racine des vaisseaux. Et pour conclusion vous dittes que c'est de Sang & non de Mouelle qu'est fait le Callus.

## RESPONSE.



Vant est de la conclusion elle est assez resolue il faut seulement vn peu esclarcir ceste ligature. & premierement sçauoir que ceste façon de bander se fait pour deux intentions, comme vous pouuez sçauoir. La premiere bande, qui est de deux ou trois reuolutions sur le lieu fracturé, à deux vsages: L'vn est de conseruer en vnion, & egalité les extremités remises de l'Os fracturé: Et l'autre, d'exprimer le sang cōduict par les veines & espars és chairs prochaines, hors de la fracture. La 2. intentiō (qui est en la conduicte de la bande contre-mont) c'est pour empescher la fluxion trop grande du sang en la partie fracturée, & pource est ceste premiere bande appelée repulsive. Mais la seconde bande ditte expulsive, qui se conduit apres les deux premieres circōuolutions faictes sur l'Os fracture (pour mesme intention que ceux de la premiere) se conduict contrebas, affin d'exprimer & chasser loing de la fracture le sang & les humeurs esparés en la partie fracturée. Je pense que vous aduouerez tout cela. Surquoy ie demande que comprime on par ces sousbandes des parties charnues ou de l'Os? Il n'y auroit pas raison de dire que ce fust l'Os, car il est trop dur, & trop sec pour obeir à chose si molle qu'est le bandage pour fort qu'il puisse estre: Ce sont doncques les parties charnues que l'on comprime par ceste deligature, pour les raisons

& intentions susdictes, la fin desquelles est d'empescher la suruenue des accidens contraires à la guerison. Mais le temps d'iceux passé il faut vn bien peu lascher les bandes à ce que la nourriture puisse venir en la partie: voire mesmes il est commandé: (car ainsi le dittes vous) de la fomentier pour y attirer de l'aliment suffisamment, & comme dit Galien, <sup>b</sup> *victus ratio requiritur ex qua tantus talisque sanguis qui ad ossa fertur, comparetur, quātus qualisque generando Callo est necessarius:* (mais entendons tout, *quod enim sequitur est nota dignum*) *quoniam rursus is per Ossis fracti cavernas transmittitur, considerare eius multitudinem.* (pour, ce l'on donne plus a manger au blécé lors que le Cal se doit faire) & *qualitatem.* D'ou chascun peut colliger que le sang duquel se faiet le Cal n'est la matiere immediate d'iceluy, puis qu'il faut que premierement il passe dedans l'Os, & de rechef qu'il sorte hors des cavernes d'iceluy (qui sont interieures) & qu'il s'espande entre les labies de la fracture, ou il est par la faculté Assimilatrice de l'Os conuertiy en Cal, & faiet le cymment tres-fort de l'Os fracturé

<sup>b</sup> *L. de arte  
& Acakia  
au. comm.*

### Sur le douZiesme chapitre

#### PARADXE.

**P** Visque nous soustenons, que la Mouelle n'est pas l'aliment des Os, nous sommes obligés deluy trouuer d'autres vsages. Le premier desquels est de rechauffer, fomentier,

& fortifier la complexion froide de l'Os, & ce qui s'ensuit.

## R E S P O N C E.



Out cecy se pourroit bien passer de responce, considere ce qui a esté escrit cy deuant, & principalement au lieu ou nous auons dict, qu'il estoit mal-seant & iniuste d'oster l'heritage aux legitimes enfans pour le donner aux estrangers : laquelle comparaison j'ay differé d'expliquer en ce chapitre. Qui osera nyer que les excremens ne soient ou ne se puissent dire les estrangers de nostre vie, & les Alimens au contraire (principalement le propre d'une chascune partie) les vrais & legitimes enfans d'icelle? Ceux cy fournissent les moyes ala nature de se conseruer : & ceux la ne luy seruēt que comme d'esclaves a la conduite de son travail specialement les vtiles. Or ces vsages que vous attribues a la Moëlle sont essentiels aux Alimens, signamment au propre d'une chascune partie, come nous allons prouuer. Destoupez vn peu vos oreilles & retenés s'il vous plaist ce que i'en ay trouué par escrit dans vn Autheur irreprochable <sup>a</sup> *Quatuor com-* <sup>a</sup> Hippocr. *moda ex Alimento utili & proprio proueniunt. Pri-* <sup>l. de alimē.</sup> *mū est Caloris natiui substantiam fouere. Secundum* <sup>to. Galenus</sup> *vires recreatis spiritibus corroborare. Tertium, car-* <sup>l. 3. temp.</sup> *ne explere. Quartum denique, simile aliquid facere* <sup>comm. in l.</sup> *substantia deperditā.* Voyés comme ce premier <sup>hip. de ali-</sup> *usage que vous donnés a la Moëlle comme* <sup>mento.</sup> *excrement est compris sous ces deux premie-* *res vtiles qui prouiennent du propre Alimēt*



a chascune partie qui en est nourrye. Outre cela vous voulés qu'elle serue a l'Os, ainsi que de fourrure au corps. Je ne sçay ches quel fourreur vous auez emprunté ceste similitude: mais les enfans mesmes nous diront que la fourrure ne conserue la chaleur du corps, qu'en s'opposant exterieuremēt au froid qui viēt par dehors. Or la mouelle est en l'Os du tout interieure, car non seulement elle remplit les cauites & cauer-nules des Os, mais aussi s'españd dans toute la substance de l'Os pour le nourrir (car ainsi le faut il, pour s'opposer a la carie comme vous dittes qu'elle faiēt) & par ainsi elle ne peut resister au froid ny seruir de fourrure. Quant au Diploe, que vous dittes auoir esté ainsi nommé pource qu'il sert comme de doublure aux Os du crane. Je n'ay iamais leu ny ouy chose semblable: mais i'ay appris & tousiours creu, qu'il est ainsi nommé, a cause qu'entre les Os du corps humain n'y en a aucun qui ressemble tant a vne piece de drap redoublée, ou a deux pieces ensé-ble appliquees l'un contre l'autre, que les Os du crane, tellement que le millieu d'entre ces deux pieces (qui est de substance moyenne entre icelles) sēble estre de quelque diuerse estoffe a l'une & a l'autre: mais qu'il serue aux Os du crane cōme de doublure aux habits, a quel propos ceste similitude, veu qu'ailleurs vous l'aués estably pour vn receptacle du sang Alimentaire des Os du crane? & ainsi ne peut il estre vn reservoir Mouelle pour seruir comme d'excrement fourre contre le froid. Touchant ce que vous proposés des Animaux froids qui ont plus

## PARADOXE.

77

de Moüelle que les chauds: Nous auons satisfait a ce point sur le 7. chapitre de vostre Paradoxe. Bref ces propriétés que vous attribues a la Moüelle ne luy sont particulieres, mais communes a toutes autres telles & semblables substances medicamēteuses lesquelles appliquées sur quelque partie schirreuse ou marasmee font vn pareil effect que la Moüelle, pourueu qu'elles soient de semblable temperament.

## PARADOXE.

**L**A seconde vtilité, c'est qu'elle empesche la trop hastiue dessiccation des Os.

## RESPONSE.

**A**ussi est ce l'vn des vsages qu'Aristote & autres attribuent au propre Aliment des parties entant qu'il foment & conserue l'humidité radicale des parties solides, qui est a cest effect, de substance grasse & oleueuse comme a esté dict ailleurs, & par ainsi tel vsage conuient iustement a la Moüelle comme Aliment, & non comme excrement.

## PARADOXE.

**L**A troisieme vtilite est, pour rendre les Os plus faciles & commodés au mouvement.

## RESPONSE.

**E**la seroit vray, si la Moüelle estoit diffusée par toutes les articles qui sont principalement faictes pour le mouuement, comme l'union, & solidité des Os pour la force : mais si elle est enfermée dans vne membrane (comme vous dittes) elle est bien empeschée de cest vsage : si ce n'est que vous disiez qu'elle a quelque secrette intelligence avec la gresse qui se trouue entre les articles mobiles naturellement destinée a cest effect. Surquoy ie vous demanderois volontiers, D'ou vient donc que la nature n'a point donné a tous les Animaux pareille quantité de Moüelle? veu que le mouuement estant essentiel a l'Animal, si la Moüelle auoit tel vsage que vous dittes tous les Animaux en deburoient estre bien partis : principalement ceux la qui sont plus vistes & soudains a la course que les autres. Ce qui se trouue au contraire comme au Cheual, au Chien, au Lyon, au Daim, au Cheurcil & semblables Animaux fort chauds & remuans.

## PARADOXE.

**L**A quatriesme est pour mieux resister aux iniures externes & rendre les Os moins subiects a estre fendus.

## RESPONSE.

**L**Es Os des vieillards & des bilieux ne sont ils pas autant Mouelleux que ceux des ieunes? Et cependant ils sont plus aisement fracturés & fendus que ceux des ieunes. Ce n'est donc pas la Mouelle qui empesche la fracture. Pour mesme raison on peut dire (mais en contraire sens) Queles os des enfans sont moins subietz à la fracture ou fissure que ceux des vieillards, non pource qu'ils sont plus Mouelleux, mais pource qu'ils sont plus mols & humides d'humidité naturelle & radicale: Que si la Mouelle a cest vſage ce n'est en qualité d'Excrement ( croyés le) mais d'Aliment: pource qu'elle retarde la trop soudaine siccité de l'Os, qui est l'une des propriétés de l'Aliment

## PARADOXE.

**L**Acinquierme vtillité est pour seruir de matiere a remplir les cauites & cauernules des Os.

## RESPONSE.

**I**L semble que vous vouliez que la mouelle soit faite pour les cauites & cauernules des Os: mais ie tourne & conuertis vos propos & soustiens que les cauites sont faictes pour la Mouelle. Ma raison est, que le contenant est faict pour le contenu: & telle,



que les Os ayant beſoyn de ſe nourrir, & la ſubſtance ſolide & compacte d'iceux ne permettant l'eſſuſion ou diffusion de l'humidité Rorale & Alimentaire en icelle, ainſi qu'elle ſe faiſt en celle des autres parties tant Charnues que Spermatiques, à cauſe de l'eſpace moyenne qui eſt entre les fibres ſpermatiques d'icelle, auoient pour ce beſoyn de quelque autre eſpace & vacuité pour recevoir, contenir & retenir leur Aliment pendant que la chaleur naturelle le cuit & aſſimile : de ſorte que ces cauités ſont ainſi que des greniers au corps humain, pour ſerrer la prouiſion alimetaire (des Os principalement) & fomentent continuellement la chaleur d'iceux, d'autant qu'il ne ſe peut faire vne prompte & ſoudaine aſſimilation de leur propre Aliment en leur ſubſtance. Je ne veux pas dire pourtāt que les cauités ne ſeruent auſſi à rendre le mouvement plus leger & facile, mais ſ'ils ſeruent à ceſt effet, ceſt vſage ne leur eſt eſſentiel : car à ceſte occaſion les Animaux plus remuants en deuroient eſtre mieux partis, ce qui toutesfois n'eſt point. Puis ces hommes imaginaires de Plin, ſeroient donc bien lourds & peſants à l'eſgard des autres, & par ainſi les faudroit enrouler au rang des Plātanimées & non des Animaux. D'ou il appert que les cauités des Os ſeruent peu au mouvement.

Paradoxe

## PARADOXE.



Icy autresfois ouy dire a vn ſçauant  
Medecin, que la Mouelle ſeruoit d'e-  
ſpeſcher que les Os ne fuſſent ſi ſub-  
iects a la Carie : & ce qui ſ'enſuit.

## RESPONSE.



Si la Mouelle eſt incluse dans vne men-  
brane (ſelon voſtre dire) comme ſe pour-  
ra elle eſpandre dans toute la ſubſtance  
del'Os pour ſeruir a ceſt effect ? car pour ceſte  
fin elle doit eſtre diſſuſe par tout l'Os & meſ-  
mement iuſques en ſon externe ſuperficie, veu  
que c'eſt la, ou la Carie cōmence de ſe faire par  
l'influxiō ou ſeiour de quelque mordant & ma-  
lin humeur ; mais ie demande les Os des ve-  
rolles qui ſe carient ordinairement ſont ils  
moins Mouelleux que ceux des autres ? Et les  
Os des iambes des bras & des clavicules qui  
ſont des plus Mouelleux & plus prompts a la  
Carie, que ne luy ſont ils pareille reſiſtence  
que les autres qui ſont moins Mouelleux ?  
Ie ne voy pas qu'on doie beaucoup applaudir  
a ceſte nouuelle opinion ; mais quand ainſi ſe-  
roit qu'elle ſeruiſt a ceſt effect, ce ne peut eſtre  
en tant qu'excrement de l'Os mais pluſtoſt  
cōme Aliment ; en fomentant, fortifiant &  
conſeruant la naturelle Chaleur d'iceluy, qui  
ſont propriētes eſſentielles au dernier Aliment  
des parties, au moyen de quoy ceſte naturelle

F

chaleur ainsi corroborée, résiste mieux aux iniures, & malignes qualités des humeurs, contraires à l'estre de l'Os, & efficientes de la Carie. Iedis d'auantage, que le froid extérieur (qui est l'ennemy mortel des Os) altere aussi bien les Os plus Mouëlleux que les autres : & la Carie qui attaque aussi tost les Os des vieillards que ceux des ieunes & des enfãs, tefmoignët assés contre vous que la Mouëlle n'a pas ceste propriété : mais il faut croire que cela procede de la trop grande humidité de l'Os & du sãg qui luy est enuoié en plus grande quantité qu'il ne faut : car les corps humides d'humidité excrementielle sont plus subiects à pourriture que les autres. Mais l'Os de l'homme parfait estant abbrenué copieusement d'humidité naturelle & substantifique plus que toute autre partie du corps humain (comme auons dict) & ceste humidité luy estant conseruee par vn Aliment semblable, qui est la Mouëlle, laquelle se respand en toute sa substance, & s'vnit à icelle par le moyen de l'assimilatrice d'iceluy, n'est ce pas vn tresfort moyen de s'opposer non seulement à la Carie, mais aussi à toutes autres iniures tant internes qu'externes ? De là vient que de toutes les parties, les Os sont les derniers offencés en quelque maladie que ce soit, & la ruine d'iceux est le dõmage des autres cõme estant la base & fondement de toutes les autres. En fin d'où procede ceste corruption à l'Os sinon de son Aliment premier corrompu ? Et cest Aliment qu'est il autre chose que la Mouëlle ? La commune voix & complainte ( outre les rai-

sons susdittes) semblent nous enseigner cela, car si aucun est offensé par excès en son ame ou en son corps, il dit que ceste offence l'a penetré iusques a la Mouelle des Os. Que veut dire cela, sinon que la Mouelle est l'vne des plus riches pieces de nostre vie? Et comment peut elle estre telle, sinon qu'en conseruant la cause d'icelle? Et ceste cause, n'est ce pas la chaleur naturelle establee dans l'humidité radicale de laquelle les Os abondent beaucoup? C'est pourquoy Platon n'a pas dict sans cause & raison, Que de la Mouelle procedoit la force de la geniture humaine, puisqu'elle est le plus doux, & le plus suave de tous les Alimens, & que d'icelle est tiré tout ce qui est de gras en la semence pour la generation des Os qui sont la force du corps humain. Concluons doncques a la fin apres tant de Maistres & grands personnages, *Que la Mouelle est l'unique & propre Aliment des Os.*

*In timao  
& valef. de  
contr. med.*

*Undique quadrata sibi constat imagine verum.*

*Non secus ac solido tessera plana situ.*

**L A V S D E O.**



## LES FAUTES PLUS NOTABLES

Commises en l'impression de celiure,  
outre les marges.

**P**age 1. l. 17. n'y pour ny, pa. 2. l. 16. que pour que, p. 2. l. 28. voyent pour void on. Et ils confessent pour on confesse, p. 3. l. 7. constituent pour constitue p. 3. l. 9. temperament pour temperament, pa. 3. l. 19. face pour face, pa. 4. l. 9. premieremnet pour premieremēt, p. 4. l. 20. rontes pour toutes. Et l. 21. naturelles pour naturelle, p. 5. l. 22. *gignuntur* pour *gignuntur*, pa. 5. l. 32. *faceuntur* pour *faceuntur*, pa. 7. l. 13. que pour que, pa. 9. l. 8. engendree pour engendrees, pa. 9. l. 31. formatrice pour formatrice, pa. 10. l. 4. Alteratrice pour Alteratrice, pa. 10. l. 31. *facultates* pour *facultates* pa. 15. l. 4. des pour es p. 15. l. 30. que pour qui, pa. 16. l. 2. qualité pour qualités, & l. 14. ce pour a ce, pa. 23. l. 12. quelle pour quelle, pa. 24. l. 18. de pour du pa. 29. l. 10. afflige pour affligee, pa. 36. l. 18. *omnes* pour *omnes* & l. 15. *concoctus* pour *concoctus*, & *Aristotele* pour *Aristoteles*, pa. 37. l. 28. *nutrit* pour *nutrit*, pa. 39. l. 9. succedent pour succedent, & l. 22. imbecille pour imbecille, pa. 40. l. 22. *simplic es* pour *simplices*, pa. 46. l. 14. il pour ils & l. 20 *sunt* pour *sunt*, pa. 47. l. 16. *cuties* pour *cutu*, pa. 48. l. 17. cat pour car p. 49. l. 11. l'homme bon quoy, pour, l'homme, quoy. pa. 60. l. 9. vne pour d'une, pa. 73. l. 20. qui se conduict. Et de superflu.